

La  **Brochure HomoEdu, 2001**

*Homosexualités & éducation,
Ressources éducatives sur internet*



www.homoedu.fr.ht



Brochure HomoEdu pour les éducateurs, enseignants

Un guide de ressource pour le personnel scolaire afin de rendre les écoles plus sûres pour les étudiants gays et lesbiennes : "Si nous devons réaliser une culture plus riche, riche en valeurs contraires, nous devons reconnaître la gamme entière de potentialités humaines et donc nous tisserons un tissu moins socialement arbitraire, dans lequel chaque humanité diverse sera un cadeau et trouvera sa place". Marguerite Mead (1901-1978)



AVANT-PROPOS :

► L'HOMOPHOBIE heurte le développement harmonieux de tous les jeunes gens, en particulier au niveau de l'orientation sexuelle. Dans de nombreux endroits, beaucoup de jeunes gays et lesbiennes estiment que les effets de l'homophobie se ressentent dans leurs écoles. Ce document est conçu à non seulement pour informer, donner au personnel scolaire des données brutes, amener à une réflexion critique sur les valeurs sociales et professionnelles, mais aussi fournir des suggestions pratiques pour réduire l'homophobie dans nos écoles, améliorer l'image de l'homosexualité implicitement véhiculée dans les manuels scolaires, inscrire dans les cours et manuels scolaires une homosexualité "oubliée" dans les cours et manuels scolaires, offrir aux jeunes et au monde entier une image positive de l'homosexualité masculine et féminine vécue de nos jours sur l'ensemble de la planète, tolérée ou reconnue par des cadres législatifs (partenariat enregistré, pacs, ou récemment mariage civil aux Pays-Bas). Le but suprême est d'assurer la sécurité de tous les étudiants, des enseignant-e-s homosexuel-le-s, sur le chemin d'une reconnaissance sociale positive de l'homosexualité... Ce document a été rédigé pour HomoEdu avec l'aide d'un ensemble de documents issus d'organisations américaines, canadiennes, et européennes ; et quelques réflexions d'enseignants français, durant l'année 2000-2001.



COMMENT UTILISER CE DOCUMENT :

► Si vous êtes un enseignant... Non seulement vous trouverez ce document en son entier utile dans la création d'un environnement scolaire plus sûr- plus accueillant envers les personnes homosexuelles, mais vous pourrez aussi employer dans votre salle de classe des exercices inclus dans les pages suivantes, dans la section intitulée "Ce qui vous peut faire." Si, après avoir parcouru ces exercices, vous souhaitez aller plus loin dans ces questions : contactez-nous ou mieux réfléchissez à d'autres pistes que vous pourrez nous proposer et que nous afficherons sur le site.

► Si vous êtes un administrateur scolaire... Comme vous travaillez pour créer des espaces plus sûrs dans votre école pour des lesbiennes, des étudiants gays et bisexuels, vous pouvez trouver un paragraphe qui décrit un scénario exemplaire pour créer des structures favorables à une politique de respect des différences humaines et plus particulièrement de respect des homosexuels et de l'homosexualité...

► Si vous êtes un étudiant... Faites partager ces informations à un professeur. Peu importe sa sexualité, vous n'avez pas à la connaître, c'est avant tout une question de citoyenneté notre préoccupation générale. Assurez-vous d'une chose essentielle (sinon n'en faites rien) : que cet enseignant ait toute votre confiance, que vous soyez certain de ne risquer aucune maladresse ou divulgation de sa part qui pourrait vous porter tort. Une façon très simple de faire est aussi d'imprimer ce document et le laisser traîner ci et là. Vous n'êtes pas le seul internaute du lycée ou de l'université !!

► Si vous êtes un parent... Comme vous travaillez avec le personnel scolaire pour créer un environnement qui fournit la sécurité pour tous les étudiants, et peut-être vos enfants concernés pour diverses raisons par l'homosexualité, vous pouvez trouver certaines de nos informations, suggestions et activités utiles, n'oubliez pas qu'en tant qu'utilisateur du service public d'éducation vous êtes en droit de formuler des requêtes, vous pouvez revendiquer un enseignement plus complet et moins partial...



POURQUOI SE SOUCIER DE TOUT CELA, vous dites vous : Vous n'ignorez pas que la sexualité est une donnée fondamentale dans la personnalité humaine, qu'une sexualité bien vécue et reconnue est essentielle dans l'épanouissement individuel de chacun, et que cela n'est pas sans retombées pour notre collectivité. De surcroît, des chercheurs et des spécialistes des sciences humaines suggèrent que 1 à 3 étudiants sur 10 sont soit gai ou lesbienne, soit qu'ils ont un membre de la famille immédiate qui l'est. Sans compter tous ceux qui s'interrogent sur leur orientation sexuelle. Ainsi, entre 3 et 9 jeunes dans chaque classe de 30 élèves ont une expérience directe avec les questions d'homosexualité et homophobie. On ne peut affirmer que cela n'intéresse personne, pas plus qu'il n'y a pas de jeunes homosexuels ou en interrogation dans l'établissement scolaire. Les écoles ont une obligation de soutenir et augmenter le respect de tous les étudiants indépendamment de leur orientation sexuelle. C'est également un endroit logique pour fournir une information précise. Peut-être la raison la plus forte pour inscrire les questions homosexuelles et d'orientation sexuelle dans les cursus est la demande importante que formulent les jeunes gens. Le silence sur ces questions communique des valeurs aussi fortes que la réponse. Les valeurs que l'on doit enseigner relèvent du respect pour l'un l'autre, en se souciant de sentiments de chacun, indépendamment des différences. Des témoignages d'agression anti-gay pleuvent : "on s'en prend à nous. On nous traite de pédé ou de pédale, et de bien d'autres termes calomnieux et homophobes. Nous sommes traités comme des "souffre-douleurs" ou des punching-ball par nos camarades parce que nous sommes juste différents".



SENSIBILISER LES ECOLES, LES ENSEIGNANTS, LES ADMINISTRATEURS A LA PROBLEMATIQUE DE L'HOMOPHOBIE ET DE L'INTRODUCTION DU THEME DE L'HOMOSEXUALITE DANS LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES.

► Pourquoi les sensibiliser à cette problématique ?

► Les professeurs, la plupart des enseignants quel que soit leur niveau d'enseignement ou leur matière pensent que l'homosexualité ne concerne pas leur classe, que l'homophobie concerne les autres, que c'est quelque chose qui n'arrive pas dans leurs établissements scolaires. Ils n'imaginent pas que certains élèves aient un parent proche ou éloigné qui soit homosexuel, que d'autres étudiants puissent éprouver une attirance homosexuelle qui les questionne, ou que ces étudiants, demain adultes, évolueront dans un monde qui n'a pas le monopole de

l'hétérosexualité et comporte un certain nombre de personnes homosexuelles et bisexuelles avec lesquelles il convient mieux d'être en attirance qu'en confrontation stérile. C'est d'éducation à la paix et au respect d'autrui dans toutes ses différences, c'est aussi d'une éducation à la diversité dont il s'agit où l'on apprend à reconnaître les riches apports des différentes communautés qui font la nation. Bon nombre d'éducateurs estiment que l'homophobie et l'homosexualité ne sont pas des sujets qui affectent les plus jeunes. C'est une opinion qu'il convient de gommer avec des arguments permettant à tous les professeurs et administrateurs du secteur éducatif doivent comprendre. L'homophobie peut affecter leurs performances et résultats scolaires, les taux d'abandon peuvent se multiplier. L'homophobie affecte bien plus encore naturellement la personnalité des jeunes. Il faudrait fort peu de chose pour commencer à améliorer l'expérience éducative de fort nombreuses personnes. L'école est le meilleur endroit pour transmettre le "respect pour tous". L'école est le lieu par excellence de l'apprentissage à la vie en collectivité au travers de certains thèmes comme l'anti-racisme, l'égalité des droits entre hommes et femmes, la mixité, le respect des personnes vieillissantes... pourquoi manquerait-il l'apprentissage du respect de la personne homosexuelle ? Il faut avant tout atteindre l'intelligence et le cœur de tous ceux qui travaillent dans les écoles avant d'espérer un impact immédiat sur ce qui sera enseigné aux générations futures. Nous demandons ainsi que pour rapidement démarrer une sensibilisation de tous les enseignants que soit banalisé une demi-journée de formation & débats autour du film vidéo "It's elementary". Ensuite, un plan de formation devra accompagner les enseignants en formation initiale et continue et leur permettre outre de clarifier leur valeurs personnelles et préjugés, d'apprendre à connaître les diverses facettes et réalités des hommes et femmes homosexuels de nos jours, les homosexualités selon les époques et les latitudes, et engager une réflexion sur les connaissances occultées dans certaines matières où le silence sur l'homosexualité perdure injustement et tronque la connaissance scolaire, la vérité histoire, les réalités sociales... au nom d'une morale conservatrice.



LE BUT DE CETTE BROCHURE EST DE PRESENTER UNE SYNTHÈSE D'INFORMATION SIMPLE ET BASIQUE QU'IL N'EST PAS TOUJOURS FACILE DE SE PROCURER ; PERMETTANT DANS L'AVENIR D'APPROFONDIR LE SUJET

► L'homosexualité pose déjà un premier problème quant à la dénomination de ce qui est une orientation amoureuse. Celle-ci qui envisage des relations affectives et sexuelles entre partenaires du même sexe est désigné par un terme unique où le suffixe "sexe" est lourd. la réalité présente que l'homosexualité, certes est une pratique sexuelle, mais aussi pour davantage chaque jour de personnes un mode de vie, une vie en couple, des réseaux relationnels qui évoquent quelque chose qui ne s'arrêtent pas seulement à la sexualité. Les homosexuels ne se définissent pas uniquement par le sexe, la sexualité. On pourrait parler davantage d'homosocialité, et des homosociaux, pourquoi pas ? Restreindre l'homosexualité à la seule sexualité, c'est faire le jeu des moralistes, la réduire à une seule dimension sociale, c'est faire le jeu d'une fausse pruderie. Il y a donc les homosexuels, les homophiles (ou personnes homosociales, attirées par les regroupements de même sexe et l'affection qui peut y participer sans que cela débouche sur des pratiques sexuelles, on dit aussi en anglais les "gay-friendly"), et les pratiques homosexuelles (que l'on rencontre chez des personnes qui préfèrent se définir d'emblée comme hétérosexuelle. On le voit l'homosexualité est un phénomène complexe et transversal. On ne peut la résoudre en une identité et une réalité monolithique. Par contre, l'homophobie est d'une explication plus simple, et le mécanisme qui participe à son développement beaucoup moins mosaïque. L'homophobie peut d'ailleurs

être subie tant par les pratiquants homosexuels d'un soir, les homosexuels en couple, les homophiles ou amis des homos, dont leur seule fréquentation peut être reprochée. Nous aurons donc toujours à l'esprit que l'homosexualité implique une multiplicité de regards, qu'elle est mosaïque. Etant un néologisme formé au début des années 1970 aux Etats-Unis, l'homophobie n'est pas à entendre selon son étymologie grecque, ni latine. L'homophobie n'est pas la phobie ou peur du même ou de l'homme, mais celle de l'homosexuel. Elle se concrétise par des expressions de rejet de celui qui est différent. A ce titre, l'homophobie peut être rapprochée de la notion de xénophobie, ou peur de l'étranger, voire de celle de racisme qui est aussi une expression du rejet de ceux qui sont différents. L'exclusion ne naît pas ici de la race ou de la culture qui n'est pas conforme à celle dominante dans un lieu donné, mais d'une pratique sexuelle qui n'est pas dominante et ceci dans presque tous les lieux du monde. L'homophobie est une discrimination transnationale, transraciale qui touche les pauvres comme les riches. Le ressort de l'homophobie repose sur le fait que l'homosexualité de l'autre bouscule les schémas traditionnels autour desquels se structurent la masculinité et la féminité. Elle interroge sur la personnalité, les désirs, et souligne l'ambivalence des sentiments, là où la psychanalyse affirme que le psychisme est essentiellement masculin et féminin. L'acte homophobe s'apparente alors au rejet profond d'une part de soi-même que l'on soupçonne intuitivement et que l'on redoute. Il s'agit alors de l'exorciser par une agression qui prouvera sa normalité, éloignera cette remise en cause des attributs socialement reconnus de son sexe. L'homophobe n'admet aucune dialectique quant à la construction des genres masculin et féminin. Il souhaite éloigner de manière symbolique quelque chose dont il ressent la pression : cette peur d'un "autre" en moi, qu'il refuse en brisant le miroir qu'est l'autre dans un acte d'agression. Par ailleurs, des préjugés traditionnels, des phrases toutes faites, des rumeurs, des légendes accompagnent des normes sociales et culturelles qui confortent l'homophobie, les agressions verbales ou physiques, la stigmatisation. Certains homosexuels, ayant intégré les modèles transmis par leur environnement familial et la société, et qui ne peuvent s'en détacher, sont parfois homophobes, acharnés à combattre leur propre homosexualité pour tenter de s'en défaire. Ils peuvent aboutir à la dépression ou au suicide. Si la tolérance sociale et législative à l'égard des homosexuels s'est accrue, il apparaît que l'évolution des mentalités sera longue, certainement plus longue que de nouvelles législations apportant de nouveaux droits aux homosexuels. Une pédagogie collective pour combattre les préjugés, et la méconnaissance est à démarrer puis développer au sein de l'institution scolaire... pour enfin faire reculer significativement une homophobie largement ancrée chez les individus. La lutte contre le sexisme très étroitement liée à celle contre l'homophobie. Le sexisme se fonde sur l'idée discriminante que les genres sont bien différents et hiérarchisés. Chaque sexe se voyant attribuer des qualités et des défauts que véhiculent largement les médias, la publicité, certains livres, les phrases toutes faites et des préjugés bien enracinés. Les discriminations sexistes qui font de la femme un être humain inférieur concourent à l'exclusion des homosexuels masculins que l'on considère comme des hommes se comportant en femmes, donc en individus inférieurs. L'homophobie est donc l'intériorisation du sexisme dans son rapport à l'autre. La discrimination homophobe prête des qualités (ou défauts) attribuées à l'autre genre considéré comme inférieur. Le sexisme organise la domination des femmes et l'homophobie scelle la cohésion entre dominants. Une pensée anti-sexiste (ou égalitaire entre les genres) conteste la hiérarchisation des différences entre garçons et filles, et questionne la construction sociale de chaque genre. La lesbophobie est une forme de racisme à l'encontre des lesbiennes, doublement discriminées comme femme et comme homosexuelle...



COMPRENDRE L'HOMOSEXUALITE, LES ETUDIANTS & ELEVES GAYS, LESBIENNES ET BISEXUELS A TRAVERS LA DIVERSITE...

► Dans un environnement diversifié, chaque individu devrait être considéré comme un être humain particulier. Chaque individu devrait être respecté comme une personne unique.

► Chaque individu est différent de tous les autres, il est membre d'un ou plusieurs groupes particuliers, il est réellement une personne unique. Reconnaître des différences individuelles, telles que l'orientation sexuelle, s'inscrit dans le concept de diversité. Reconnaître que notre monde est hétérogène, et non homogène est un premier pas vers l'acceptation de l'existence de divers groupes de gens. Le second pas est de reconnaître les différences et d'en parler. Et le troisième pas est d'accepter comme membres contribuant à la construction de la société ceux qui précédemment étaient considérés comme "autres". Nous ne pouvons souhaiter que les individus soient semblables ou le deviennent afin de produire une culture commune partagée par tous. Une telle culture commune relève du terrorisme intellectuel et moral. L'harmonie des relations humaines ne peut se vivre dans l'acceptation sans réserve de la pluralité des réalités et des conduites individuelles, dont celles concernant la sexualité, et le métissage des diverses cultures, groupes d'appartenance et individualité. Nous devons reconnaître que notre société est métisse. Nous devons respecter effectivement les gens qui nous sont différents, même si cela peut nous mettre mal à l'aise. Lorsque nous entrons avec des gens différents, nous avons une tendance naturelle à éprouver de la gêne. Si nos orientations sexuelles diffèrent, nous pouvons être inamicaux ou hostiles par ignorance. Pour chacun des intéressés, c'est perdre l'occasion d'apprendre. On apprend, on accumule un savoir à partir de ce qui nous est étranger. Cet étranger que par ailleurs on peut paradoxalement refuser au nom de l'étrange que dicte les préjugés ou une morale qui pose des interdits, des frontières bien peu valides. Renier la différence, c'est alors se scléroser dans un monde fermé qu'on veut résolument homogène, c'est perdre l'occasion d'apprendre, de prendre connaissance, c'est rater le pas de l'intelligence. Mais pour les hommes et les femmes homosexuels, il peut y avoir de tristes conséquences : étiquetage, provocation, sarcasmes, violences, rejet de soi-même, échec scolaire, impossibilité d'apprendre, à l'école et en communauté. Bien qu'une telle discrimination soit évidente, les différences fondées sur l'orientation sexuelle sont parmi les plus difficiles à comprendre et à accepter pour beaucoup d'entre nous. Car le préjugé est fort. On peut se demander si l'homosexualité n'est pas en notre fin de siècle le dernier tabou, le dernier interdit qui fut largement inscrit dans la Bible. Eliminer l'homophobie, considérer l'homosexualité comme une sexualité aussi valide, aussi honorable que l'hétérosexualité, admettre la bisexualité, sont des ouvrages de longue haleine ou le concours de chacun, de chaque représentant de la communauté éducative, de chaque enseignant est requis (qu'il soit homo ou hétérosexuel, sa propre sexualité n'est pas le propos, l'enjeu)

► Il n'existe pas de modèles ou de "techniques" traitant des problèmes des étudiants ou élèves homosexuels et bisexuels. Toutefois, nous savons que ceux-ci doivent affronter des problèmes universels et personnels de développement, qu'ils sont confrontés à des problèmes de sécurité qui minent leurs capacités intellectuelles et scolaires, et qu'ils font régulièrement l'expérience de la discrimination.

► **Les problèmes du développement :**

► Tout le monde, gay, lesbienne, bisexuel, hétérosexuel, expérimente les problèmes fondamentaux du développement. Nous nous développons tous en tant qu'homme ou femme.

Notre vie durant, nous passons notre temps à mieux nous percevoir nous-mêmes, à percevoir les autres, à entrer en relation avec eux et à nous exprimer dans un rôle correspondant à notre genre. Nous apprenons tous à exprimer notre sexualité dans l'intimité, la sensualité et à travers notre identité. Nous agissons tous à partir d'une orientation sexuelle qui peut être bisexuelle, hétérosexuelle ou homosexuelle. Pourtant notre personnalité est composite et ne se réduit pas pour autant à son seul caractère de sexualité. Ces orientations ne sont pas choisies mais découvertes comme des phénomènes naturels. Et c'est davantage l'environnement social qui agit en niant ou dévalorisant l'homosexualité et la bisexualité qui influe sur cette découverte de sentiments pour une personne de même sexe qui s'exprime naturellement dans les rêves des jeunes adolescents par exemple. C'est en découvrant notre orientation sexuelle que nous décidons de la sorte de personne que nous voulons être, que nous opérons alors un choix de vie par rapport à son homosexualité ou bisexualité. Voulons-nous être cachottiers, se dissimuler, ruser en s'inventant de belles amies ou bien ouverts et honnêtes ? Profiteurs ou soucieux des autres ? Egoïstes ou utiles ? Violents ou aimants ? Le degré auquel nous acceptons qui nous sommes est aussi celui auquel nous acceptons ceux qui nous sont différents. S'accepter homosexuel est corolaire avec l'acceptation des autres différences d'autrui, accepter pleinement son homosexualité c'est aussi respecter toutes les différences de la communauté humaine, son entière diversité. Dans le même ordre idée, peut-on lutter contre le racisme et être perclus de sentiments homophobes.

► **Les jeunes, gays, lesbiennes et bisexuels diffèrent de quatre façons de la norme du développement :**

- ils doivent parler ou pas aux autres de leur orientation sexuelle (le coming out) ; l'hétérosexuel n'a pas à se présenter comme tel, il n'a pas à dire son intime, ses amours pour exister dans sa totalité, il n'a pas à "avouer", "s'avouer" et devoir sur ce terrain gagner la sympathie des autres, l'hétérosexuel(le) ne risque pas de se voir défini(e) par sa seule sexualité et confronté(e) éventuellement à des dérives en matière de fantasmes.
- établir un réseau de soutien (parce que les dangers de discrimination et de stigmatisation existent et qu'il faut pouvoir s'en protéger grâce à des stratégies adéquates !)
- développer des relations intimes avec les personnes de même sexe,
- s'accommoder de l'oppression, des préjugés sociaux et discriminations au quotidien...
- N'est-il pas juste d'affirmer à l'instar de Michel Tournier que l'homosexuel vit un "destin d'exception ?"
- Lorsque les jeunes homosexuels tentent de satisfaire les besoins liés à leur développement, nous l'avons vu bien plus particulier et compliqué, ils peuvent rencontrer quelques résistances au sein de la communauté scolaire. Certains témoignent qu'au lieu de trouver de la sympathie, ils rencontrent une "hostilité" manifeste qui s'ajoute à l'ignorance et au silence. Cette réaction interfère avec leur développement scolaire, intellectuel et social.

► **Les problèmes scolaires et sociaux :**

- Le silence sur les gays, lesbiennes et bisexuels est évident à tous les niveaux de l'éducation mais spécialement dans les sujets scolaires ou universitaires. Les jeunes homosexuels ne

trouvent aucune référence à des gens qui sont comme eux et auxquels ils pourraient s'identifier. Tous les savoirs culturels où l'homosexualité apparaît d'une façon ou d'une autre, voire influe l'œuvre sont évacués ou tronqués...

- ▶ Dans les cours concernant la santé, les programmes et instructions ne mentionnent pas les problèmes de santé des homosexuels : le sida (qui concerne aussi les hétéros), les abus de drogue, la prostitution, les tentatives de suicide, l'absence de domicile fixe lorsque de jeune est rejeté du domicile familiale ou en but contre des violences familiales. Il n'existe aucun programme officiel sur une éducation au corps et au plaisir entreprise dès les classes maternelles où l'enfant apprend nuancer ce qui lui fait plaisir ou déplaisir, le toucher ou la caresse, et apprend à dire non afin de le protéger contre les abus sexuels.
- ▶ Si de nombreuses pages dénoncent le racisme et la xénophobie dans les manuels scolaires d'éducation civique, rien n'apparaît concernant l'homophobie, la stigmatisation des couples de même sexe, le rejet des pratiques sexuelles entre homme ou entre femme, la notion de bisexualité n'existe pas non plus. La discrimination homophobe est tue.
- ▶ De même, rien n'est enseigné sur les stéréotypes culturels concernant les genres sexuels (lié au sexisme), et les rôles sexuels...
- ▶ Sur les rayons des bibliothèques, les étudiants trouvent rarement des livres donnant une image positive des gays ou des lesbiennes.

▶ **Les problèmes de discrimination :**

- ▶ Les groupes raciaux, ethniques, religieux et ceux des handicapés ont gagné certains droits civiques mais les gays, lesbiennes et bisexuels sont encore confrontés à des problèmes majeurs.
- ▶ Les homosexuels-jeunes et adultes- peuvent être confrontés à la discrimination dans l'emploi, le logement (malgré les lois des années 80), comme à l'exclusion, le ridicule et des actes haineux dans leurs écoles. Dans une étude américaine de 1994 sur la violence faite aux gays et aux lesbiennes s'appuyant sur des statistiques du FBI à New-York, nous apprenons que 29% des agresseurs connus de gays et lesbiennes avaient moins de 18 ans (contre 17% d'autres agresseurs). L'interprétation de ces chiffres est alarmante dans ses implications pour les éducateurs. Selon les sociologues, les agresseurs d'âge scolaire ont besoin de prouver qu'ils ne sont pas gays et qu'ils soutiennent les interdictions rigides de la société contre l'homosexualité. Nous savons aussi qu'en Norvège, des enfants rentrent parfois chez eux avec une blessure suspecte sur le dos de la main. Plus profonde est la plaie et plus probable sera l'apparition d'une cicatrice définitive. Néanmoins, l'enfant aura réussi le "test du pédé" : craignant d'être qualifiés d'homosexuels, certains élèves acceptent qu'on leur frotte la main jusqu'au sang avec un objet parfois pointu. "L'élève qui parvient à ne pas pleurer ou à ne pas retirer sa main pendant deux minutes aura "prouvé" aux autres qu'il ou elle n'est pas pédé ou lesbienne", rapporte le mensuel norvégien "Blikk". Interrogée par le journal, la principale du collège explique : "le problème central, ce n'est pas l'attitude vis-à-vis de l'homosexualité", mais bien les brimades entre camarades." Lesquelles brimades prennent cependant bien appui sur des préjugés et stéréotypes culturels aux scandaleuses dérives.

► En novembre 1996, la Cour de l'Etat du Wisconsin a condamné l'administration scolaire à verser comme réparation la somme de 900 000 dollars à Jaimie Nabozny, un lycéen homosexuel "pour avoir manqué de le protéger contre un harcèlement répété" de la part de ses camarades. (source Ex-Aequo, décembre 1997)

► Un lycée de Salt Lake city refuse la formation dans son établissement d'une antenne de l'association Gay-Straight Alliance Network qui crée des groupes de parole dans les lycées. Le ministère de l'éducation américain a inscrit le harcèlement sexuel à l'encontre des homosexuels au sein d'une ordonnance fédérale visant à punir ce type d'exaction. Six états américains ont voté des lois protégeant "tout élève gay contre toute forme de discrimination" (source "Out"). Il semble en effet que les homosexuels sortent du placard (coming out) de plus en plus jeunes, vers 13 ou 14 ans. Cette plus grande visibilité accroît conséquemment l'homophobie de leurs camarades à leur endroit: vexations, rejets, isolement... Cet isolement s'accroît lorsque le jeune s'aperçoit vite qu'il évolue dans un monde où les seules références amoureuses qui font la société, l'art, la politique s'incarnent dans l'hétérosexualité. Il peut ressentir naturellement ne pas avoir sa place dans cette société, comme se penser unique, marginal, maudit. Aucune image positive, sinon la moquerie, la dévalorisation constante de l'homosexuel(le). Une jeune lycéenne lesbienne témoigne dans le journal britannique "Diva" comment elle tenta de contrecarrer les propos homophobes d'un camarade de classe et qu'elle se retrouva sans appui de la part des adultes homos comme hétéros. Pour répondre à un besoin de conseils et d'aide de la part de gens qui furent dans ce genre de situation, des entreprises de "démystification dans les écoles" (en québécois dans le texte). sont organisées par des associations gay au Québec et en Norvège.

► D'après un rapport américain 30% de la totalité des jeunes suicidés sont homosexuels. Un psychologue fulmine : "dans une société où, à l'école "pédé" ou "gouine" demeure l'insulte suprême, où la famille n'envisage que le seul amour hétérosexuel, où l'Eglise qualifie l'homosexualité de contre-nature, les adolescents commencent une existence à travers le prisme du mensonge, du doute et du déni de soi. Ce que les sociologues nomment "l'homophobie intériorisée". (source Ex Aequo, 1997). Les ados se nient alors à eux-mêmes leur orientation sexuelle, et le chemin de la destruction de soi n'est plus très loin. On assiste à des dépressions, des usages de drogues, une tentation à l'alcoolisme, des tentatives de suicide mais aussi des prises de risques vis à vis du sida. Une étude récemment menée par un pédiatre de l'université du Minnesota montre que chez les jeunes hommes se déclarant homosexuels ou bisexuels, le taux de tentatives de suicide se monte à 28%, tandis qu'il était de 4,5% pour les étudiants hétérosexuels. Parmi les étudiantes hétéro le taux de comportement suicidaire est de 4,5% contre 20% chez les homosexuelles. Le chercheur analyse que les garçons sont davantage soumis à des pressions sociales et stéréotypes culturels que les filles concernant leur orientation sexuelle. Les groupes gays américains réclament, par conséquence, une plus importante prise en charge de leurs actions de prévention du suicide par les pouvoirs publics.

Des données spécifiques sur la discrimination des jeunes gays sont fort difficiles à réunir, bien qu'il existe un vaste éventail de formes d'oppressions de ces jeunes incluant les abus physiques et sexuels. Beaucoup de ces jeunes craignent, en effet, de se rendre au tribunal où ils devraient admettre publiquement leur homosexualité et donc s'exposer à des abus ultérieurs. Au lieu de raconter aux autorités les brutalités qu'ils ont subies, ils préfèrent s'adresser aux services sociaux pour du soutien et des conseils. Un rapport de l'Institut Hetrick-Martin basé à New-York montre que :

► Dans la communauté de New York, 41% des jeunes gays et lesbiennes qui se sont identifiés souffrent de la violence de la part de leur famille, leurs camarades ou d'étrangers. 46% de cette violence est en relation avec le fait d'être homosexuel.

► Dans les écoles secondaires en général, 45% des gays et 20% des lesbiennes subissent des attaques verbales ou physiques de la part de leurs camarades. 28% de ces jeunes abandonnent leurs études pour cette raison. Avec comme conséquence des conflits familiaux portant sur leurs styles de vie, 26% des gays quittent tôt le foyer familial. Beaucoup deviennent sans domicile fixe ou sont obligés de se prostituer pour répondre à leurs besoins, avec les risques de contamination Hiv et autres difficultés.



► Nous ne croyons pas en ce domaine à une exception française, même si les chiffres et les études manquent cruellement en France.

► Nous aimerions en France que des études, des chiffres à ce sujet voient le jour, nous ne pensons pas qu'il existe ici d'exception française. Par ailleurs, de sérieuses données statistiques ne permettraient plus aux élus de se voiler la face et d'envisager une sérieuse politique de protection de la jeunesse homosexuelle avec des actions éducatives en matière d'éducation sexuelle plurielle, d'enseignement civique contre toutes discriminations y compris homophobes, et d'éducation culturelle sans tabou favorisant une prise de repères positifs pour les jeunes, nos élèves des collèges et lycées (en prévoyant une préparation adaptée en école primaire)... mais le chemin sera long. On ne déconstruit pas des préjugés en un jour !

► **Quelle remédiation ?**

► Pour nous autres, hommes et femmes homosexuels, dont la profession est d'enseigner, remédier à toute cette palette d'agressions et de rejets passe des actions éducatives adéquates, réfléchies et efficaces. Selon les experts, la meilleure façon de traiter les problèmes et les difficultés nées de la différence est d'identifier, reconnaître et discuter les différences. Nous savons grâce aux recherches en Sciences de l'éducation qu'il y a deux niveaux d'éducation qui forgent l'individu. Un niveau d'éducation primaire, transmis par les valeurs et habitudes d'être et de pensées familiales qui semblent inné et immuable, très fortement ancré chez l'individu et qui sont au centre de l'image que nous avons de nous-mêmes. Contrairement au niveau d'éducation secondaire formé par l'éducation scolaire, les enseignements, la religion... qui peuvent être modifiées, les valeurs primaires affectent, selon les chercheurs Loden et Judy Rosener, les débuts de notre socialisation, plus tard notre accomplissement adulte et donnent forme à notre vision du monde. Les stéréotypes culturels, les préjugés, les crispations morales appartiennent généralement à ce niveau éducationnel. Et c'est à ce stade que tous les efforts des éducateurs devraient se conjuguer pour tenter de modifier les visions discriminantes que subissent les jeunes comme les adultes homosexuels. Il nous semble dès lors nécessaire de travailler dans le secteur scolaire avec tous ses acteurs et partenaires, les organisations de parents, et plus particulièrement les professeurs pour fournir une information aux familles, aux parents, et aux élèves au travers de discours adaptés à leurs âges et aux disciplines enseignées ; de fournir des formations permettant de s'informer sur les questions homosexuelles et bisexuelles, et de clarifier ses propres valeurs humaines, et professionnelles afin d'aborder plus sereinement ce qui appartient encore au monde du tabou, du non-dit, ou des préjugés caricaturaux. Naturellement cela s'accompagne d'une réelle inscription de l'homosexualité là où il convient, en encourageant à ce titre des organismes pédagogiques

élaborant des démarches éducatives spécifiques, ainsi que les bibliothèques scolaires à posséder des documents donnant une image positive de l'homosexualité. Des personnes relais formées devraient aussi pouvoir répondre aux demandes personnelles des jeunes homosexuels (infirmières, psychologues, animateurs aide-éducateurs, assistantes sociales). Les règlements scolaires devraient enfin garantir le respect des différences incluant celles des gays, lesbiennes et bisexuels. Enfin, respectons les onze actions suivantes.



TEMOIGNAGES:

"Les gens ont continué à s'approcher de moi et me raillant, ils m'appelleraient avec des noms horribles et je pleurais tout le temps. Des lettres ont été mises dans mon casier disant des choses du SIDA et que mes parents n'auraient pas dû m'avoir, que je devais mourir. Les gosses me menaceraient après l'école et me suivraient à la maison en hurlant des trucs. Personne ne devait savoir ce que j'endurais à l'école." Étudiant de Providence (USA)

"Il n'y avait personne dans mon bahut pour parler avec moi de ces questions. J'étais complètement seul. Je n'avais nul endroit à proximité pour me soutenir, je déprimais complètement. Je ne pouvais compter sur ma famille. Je pensais qu'ils n'accepteraient jamais mon homosexualité". Un étudiant de Lille (France)

"J'ai abandonné l'école à 17 ans, après plusieurs écoles différentes dans la région. Je suis gai et j'ai été tant raillé que j'en suis tombé malade. Je ne pouvais pas tenir. J'étais inquiet de ce qui allait m'arriver chaque jour, donc j'ai arrêté d'aller en classe. J'ai été battu tout le temps à l'école. Les bagarres et les menaces ont commencé quand j'étais assez jeune. Comme j'ai dit, j'ai essayé des écoles différentes incluant un établissement privé. Le dernier était assez bon, mais pour ce moment-là j'avais tellement souffert que j'avais perdu toute sorte d'intérêt pour l'école." Étudiant de Providence

"Quand j'allais déjeuner, j'avais droit à 45 minutes de plaisanteries gaies et " Oh mon Dieu, comment pourrait-on être probablement gai ?! ". Longtemps, j'ai mangé dans la salle de classe tout seul parce que je ne pouvais pas le supporter." Warwick étudiant (USA)

"Je ne sens pas protégé des abus dans mon lycée. Je suis implacablement persécuté parce que je suis gai. Le temps de ma classe de neuvième catégorie, écoutant sans répondre d'autres frappant des homosexuels, était plus douloureux que le harcèlement dont je suis victime maintenant. Jusqu'ici, une personne s'est masturbé devant moi tandis que j'étais dans les toilettes de l'école, on m'a fait jeter des cigarettes, les étudiants ont fait rouler leur voiture sur mon pied tandis que je marchais sur la route et des gens m'appellent avec des noms de mauvais goût presque quotidiennement. Ce que je décris là n'est pas un jeu d'enfant: c'est le harcèlement très spécifique qui menace ma sécurité à l'école." Un étudiant (USA)

"Il était vraiment difficile d'aller à l'école et se concentrer sur mon travail. Je suis passé d'un étudiant moyen bon à l'à peine passable. Il était difficile d'aller à l'école, personne ne se souciait de moi. Je me sentais différent des autres; fragile et seul."

"Je suis lycéen à Deauville et j'ai 17 ans. Au mois de Janvier, je suis tombé sur l'internet sur une étude basée sur le suicide et l'homosexualité. Je l'ai photocopié et je l'ai affiché sur les tableaux de mon lycée, en prenant soin de souligner d'un jaune très fluo les mots les plus forts. Le nom de ce tract est "mort ou vif". De plus ce tracte dénonce les dysfonctionnements
Tous droits réservés à HomoEdu.com, 2000-2009

de l'école. Quelques jours plus tard, ma prof d'économie, qui sait que je suis homo, a su introduire ce difficile problème qu'est l'homosexualité avec un tact que j'ai rarement vu dans ce lycée de... Elle a été parfaitement objective et les réactions néfastes (que je me suis pris dans la gueule) ont été cassées par une majorité écrasante de la classe. Heureusement... Même si le temps où je me faisais taper dessus tous les jours en me faisant insulter de "tapette, taffiole, sale pédale" et j'en passe, (...) l'homosexualité reste malheureusement un tabou (...)"
Un étudiant de Deauville. (France)

"J'ai grandi en région parisienne. J'étais solitaire, chez moi comme au collège puis au lycée. Je me sentais différent, mais j'étais incapable de nommer cette différence. Même si je découpais dans le catalogue de la Redoute des hommes en slip, cela ne me disait rien d'autre. Mes parents en savaient sûrement plus sur mon compte que moi-même. Je refoulais ma différence. Tant et si bien que me retrouvant avec des garçons efféminés, je me sentis harcelé par leur comportement et leur volonté d'emprise sur moi. J'ai craqué. Je les ai fuis et me suis fui."
Etudiant de région Parisienne (France)

► JEUNES GAYS ET LESBIENNES :

► Les préjugés contre l'homosexualité ont de profondes racines. Le manque d'information sur la sexualité en général et de l'homosexualité et bisexualité en particulier, provoquent encore de sérieux dommages, spécialement chez les adolescents. Beaucoup de jeunes filles et garçons découvrent (malgré le tabou) leur propre homosexualité ou leurs propres différences (sans nul autre mot que se sentir différent des autres jeunes gens de son âge) à partir de 10 ans. Les activités des mouvements gays et lesbiens ont inspiré des débats publics sur des sujets homosexuels dans les médias et un peu partout, surtout lorsqu'arrive en Juin la Gay-Pride. Cependant, à cause d'une information inexacte sur l'orientation sexuelle, il est encore très difficile pour de nombreux adultes (parents, enseignants, travailleurs sociaux, personnel médical) de comprendre les adolescents qui se révèlent gay ou lesbienne.

► Il convient que les éducateurs combattent avec pertinence et efficacité la violence psychologique et physique contre les adolescents gays et lesbiennes. Il existe une certaine violence à l'encontre des lesbiennes et des hommes gay. D'après plusieurs enquêtes :

- 40% ont souffert de discrimination,
- 30% ont enduré des violences (souvent de la part de membre de la famille ou de leurs pairs),
- 40% ont dit avoir pensé au suicide et 13% affirment avoir affectivement tenté de se suicider.

► De temps en temps, les médias focalisent sur les séduisantes célébrités gays lesbiennes. Mais toutes les femmes lesbiennes ne sont pas des athlètes ou écrivaines connus, et tous les hommes gays ne sont pas des stylistes de mode ou des acteurs. La majorité des lesbiennes et des gays sont des personnes ordinaires qui sont souvent passés par une adolescence extrêmement difficile, ou le vivent durement actuellement.

► La situation des homosexuels n'est pas complètement négative. Des progrès considérables ont été faits pour les gays et les lesbiennes ces dernières années sur le plan légal, social ou autre. La possibilité de légaliser une union avec un partenaire du même sexe avec le PACS (Pacte Civil de Solidarité) est une reconnaissance sociale évidente des couples homosexuelles, l'émergence d'une nouvelle banalisation du fait homosexuel.

► Les jeunes gays et lesbiennes sont aussi très créatifs et résistants pour échapper, ou résister aux discriminations. De plus, alors que les jeunes gens expérimentent de nombreux problèmes dans leur révélation de leur homosexualité (leur "coming-out"), il apparaît que les jeunes homosexuels qui ont fait leur "coming-out" dans leur famille considèrent avoir amélioré considérablement leur existence.



JUSTE DES CHIFFRES ET DES FAITS

► Les étudiants gays et lesbiennes sont souvent invisibles dans leurs écoles. Leur invisibilité est typiquement renforcée par l'hétérosexisme de leur environnement, qui fait que les jeunes gens homosexuels sont isolés, et peu ou pas soutenus devant les difficultés qu'ils peuvent rencontrer, les réalités avec lesquelles ils ont à négocier, les décisions qu'ils doivent prendre.... Les chiffres et faits suivants illustrent de façon éclatante que les éducateurs ont toutes les raisons d'être concernés par les questions gaies et lesbiennes, il existe des jeunes gens homosexuel-le-s à l'école.

► Le développement personnel : se réaliser homosexuel-le : les adolescents gays rapportent qu'ils ont l'impression particulière de "se sentir différent" entre 5-7 ans. Ils ajoutent qu'ils ne rapprochent pas ce sentiment à la sexualité. D'autres personnes homosexuelles, adultes, se souviennent de leurs premiers sentiments homoérotiques vers 7-9 ans. L'âge moyen où les gays et les lesbiennes deviennent conscients que leurs sentiments d'être différent est lié avec une orientation sexuelle pour une personne de même sexe se situe à 13 ans. Selon une étude américaine, 9% des collégiens et lycéens s'identifieraient comme gay, lesbienne, bisexuelle ou en "questionnement" sur son orientation sexuelle.

► Le climat scolaire : 97% d'étudiants américains rapportent qu'ils entendent régulièrement de la bouche de leurs camarades de classe des remarques homophobes. L'élève lambda entend des propos anti-gay 25,5 fois par jours affirment des observateurs américains (Report of the Massachusetts Governor's Commission on Gay and Lesbian Youth & Kellye Carter). 80% des jeunes gays et lesbiennes subissent un sévère isolement social (Hetrick, Emery & Martin)

► L'attitude du personnel scolaire : " J'ai réalisé que les enfants peuvent être très cruels, et lorsque les professeurs et administrateurs encouragent ou ne découragent pas ces comportements cruels et mesquins, cela me met en colère et m'attriste beaucoup"- un parent d'enfant gay. 53% des élèves disent avoir entendu des commentaires homophobes de la part du personnel scolaire. 80% des futurs profs rapportent des attitudes négatives à l'encontre des homosexuels (Making school safe for gay and lesbian youth, report of the Massachusetts Governor's Commission on Gay and Lesbian Youth, 1993.

► Selon d'autres études américaines (James Sears, "Educators, homosexuality and homosexual students. Are personal feelings related to professional Beliefs ?" in Harbeck, karen, ed. Coming out of the classroom closet, New-York : Harrington Park Press, 1992), nous apprenons avec une certaine consternation les faits suivants :

- 1/3 des futurs profs peuvent être classifiés comme de grands homophobes.
- 52% des futurs profs disent qu'ils se sentiraient dans une position inconfortable s'ils travaillaient avec des collègues ouvertement homosexuels
- 77% des futurs profs ne veulent pas encourager une discussion sur l'homosexualité dans

leur classe

- ▶ 85% s'opposent à l'intégration de sujets sur les gays et les lesbiennes dans leurs cours
- ▶ 2/3 des conseillers en éducation présentent/nourrissent ??? Des sentiments négatifs face aux étudiants gays et lesbiennes.
- ▶ Moins de 20% des conseillers en éducation ont suivi une formation sur les services à rendre aux étudiants gays et lesbiennes.
- ▶ Et seulement 25% se considèrent réellement compétents pour aider les jeunes gays et lesbiennes. Selon Keylle Carter (in "Gay Slurs Abound", Des Moines register, March 7, 1997), les professeurs omettent d'intervenir dans 97% des incidents anti-gays.
- ▶ 78% des administrateurs scolaires disent qu'ils ne connaissent pas d'élèves gays, lesbiennes ou bisexuels dans leurs établissements, pourtant 94% de ceux-ci font savoir qu'ils ont le sentiment que leurs écoles sont des endroits sûrs... pour ces jeunes gens (GLSEN/Detroit).

▶ L'environnement familial,

- ▶ 28% des ménages américains consistent en parents mariés avec enfants biologiques, dont 7% de familles traditionnelles dont le père travaille en dehors de la maison et la mère reste au foyer.
- ▶ 19% de gays et 25% de lesbiennes rapportent avoir souffert de violences physiques de la part de membres de la famille du fait de leur orientation sexuelle.
- ▶ 11,5 % de jeunes homos disent avoir été physiquement violenté par un membre de la famille... (Hetrick-Martin Institute Violence Report, 1988)
- ▶ 26% des adolescents gays disent avoir quitté la maison conséquemment à des conflits avec leur famille en raison de leur orientation sexuelle. (Remafedi Gary, "Male homosexuality : the adolescent's perspective" in Pediatrics, 1987)
- ▶ 42% des jeunes sans domicile fixe s'identifient comme gay ou lesbienne selon the "Streetwork Project Study" de 1991 du Victim Services/Traveler's Aid. Le département américain de la justice affirmait en 1987 que les homosexuels sont probablement les victimes les plus fréquentes de crimes "haineux"...
- ▶ 45% de gays, 20% de lesbiennes rapportent des expériences de harcèlement verbal et/ou violence physique subies au collège comme conséquence de leur orientation sexuelle. (selon The National Gay and Lesbian Task Force, "National Anti-Gay/Lesbian Victimization Report, 1984)
- ▶ 19% de jeunes gays/lesbiennes relatent avoir souffert physiquement d'attaques basées sur leur orientation sexuelle,
- ▶ 15% de jeunes gay, lesbienne et bi ont été blessé dans une bagarre à l'école et ont recherché les services d'un médecin ou d'une infirmière. (in Seattle Public Schools, "1995 Seattle Teen Health Risk Survey" repris par the Third Annual report of the Safe Schools Anti-Violence Documentation Project, 1996).
- ▶ 20% des jeunes lesbiennes, gais et bi disent "sauter" l'école au moins une fois par mois.
- ▶ 42% d'adolescentes lesbiennes et 34% d'adolescents gays qui ont souffert physiquement, ont aussi tenté de se suicider... (Victim Services/Traveler's Aid).

▶ Au sujet de la santé :

- ▶ 1 sur 5 séropositifs fut apparemment infecté par le virus du Sida pendant ses années d'adolescence.
- ▶ 68% d'adolescents gays abusent de l'acool et 56% utilisent des drogues (Hunter, Joyce et al. article de recherche non publié de Columbia University HIV Center, Clinical and Behavior Studies, 1992).
- ▶ 31% d'étudiants gays et lesbiennes ont utilisé la cocaïne contre 7% d'hétérosexuels.

- ▶ 62% d'étudiants homo ou bisexuels fument contre 35% d'étudiants hétérosexuels.
- ▶ 30% des adolescents gays et bisexuels ont tenté de se suicider au moins une fois (in Gary Remafedi, et al. "Risk Factors for Attempted in Gay and Bisexual Youth " in Pediatrics, 1991).
- ▶ Les jeunes homosexuels représentent 30% de tous les suicides d'adolescents (teenagers), ce qui par extrapolation statistique veut dire qu'un ado gay porte atteinte à ses jours toutes les 5 heures et 48 minutes.(Gibson, Paul, "US Department of Health and Human services sercretray Task Force on Youth Suicide Report", 1989). Les étudiants homosexuels, et bisexuels sont quatre fois plus susceptibles de se suicider que les étudiants hétérosexuels. (The centers for disease control and the Massachusetts Department of Education, "The Massachusetts Youth Risk Behavior Survey", 1995).
- ▶ D'autres chiffres selon une enquête réalisée dans 32 états américains, auprès de 496 étudiants gays, lesbiennes et bisexuelles,
 - ▶ 69% révèlent avoir subi de graves/éprouvantes expériences de harcèlement verbal, physique et sexuel, des attaques dans les établissements scolaires,
 - ▶ 61% ont été harcelé verbalement
 - ▶ 47% rapportent avoir été harcelé sexuellement,
 - ▶ 28% ont été harcelé physiquement,
 - ▶ 14% ont été victime d'attaque physique à l'école,
 - ▶ 90% ont entendu des termes anti-gay parfois ou fréquemment à l'école
 - ▶ 36% ont entendu des commentaires anti-gay de la part des enseignants ou du personnel scolaire.
- ▶ Ainsi sont les chiffres, les faits et conclusions que les Etats-Unis portent depuis plusieurs années au regard du public. En France, aucune étude, aucun travail statistique important n'offre un panorama sur les réelles difficultés, les détresses, les souffrances, les risques et dérapages auxquels les jeunes homosexuel-le-s peuvent être confrontés. Il n'existe pas d'exception française en la matière, et nous pensons que toute chose rapportée aux dimensions de l'hexagone, les chiffres américains doivent déjà éclairer des démarches éducatives de prévention qui soient justement anticipatrices. Juste les chiffres, autant de revendications incontournables... (source : Glisen, usa)
- ▶ **AUTRES STATISTIQUES AMERICAINES :**
 - ▶ Pour vous convaincre davantage, vous éducateur, de votre mission de prévention de la jeunesse quelle que soit ses caractéristiques, y compris une orientation homosexuelle...
 - ▶ Suicide : Une étude de 1989 du Ministère de la Santé et des Services sociaux montrent que le jeune homme gai et la jeune femme lesbienne a tenté de se suicider deux ans à trois fois plus que les jeunes gens hétérosexuels. Annuellement, 30 % des suicides de jeunes hommes sont commis par des jeunes lesbiennes et jeunes hommes gais. Le suicide est leur cause principale de mort.
 - ▶ Echec scolaire : On a vu 28 % d'étudiants gays et lesbiennes (d'après une étude nationale) avoir abandonné l'école à cause du harcèlement résultant de leur orientation sexuelle. (Remafedi, G., Pédiatrie, 326-330. 1987)

- ▶ Isolement : 80 % de lesbiennes, de jeunes hommes gais et bisexuels annoncent des problèmes d'isolement sévères. Ils éprouvent un fort sentiment d'isolement social, d'isolement émotionnel et d'isolement intellectuel. (Hetrick. E.S., Martin, Journal d'Homosexualité 14 (1/2). 25-43. 1987)
- ▶ Violence : 45 % de gais et 20 % de lesbiennes éprouvent du harcèlement verbal et-ou une violence physique suite à leur orientation sexuelle pendant les années lycée. («Rapport de Victimization National Anti-gay/lesbian", 1984)
- ▶ Sans foyer : 26 % de gais et de lesbiennes sont forcés de partir de la maison à cause des conflits avec leurs familles sur leurs identités sexuelles. (Remafedi. G., Pédiatrie, 79, 326-330,1987)
- ▶ HIV/AIDS : Selon un rapport américain, approximativement 20 % des personnes malades du SIDA ont 20-29 ans. Etant donné la longue période d'incubation du virus entre l'infection et le début de la maladie, on peut sérieusement penser que beaucoup ont été probablement infectés comme des adolescents. (Lehman, M., HIV/AIDS Rapport de Surveillance, 5 (1), 1993) Attitudes des étudiants : 97 % d'étudiants annoncent régulièrement entendre des remarques homophobes de la part de leurs camarades de classe. (Massachusetts Governor report, 1993) Attitudes du Personnel d'Education : 53 % d'étudiants rapportent avoir entendu des commentaires homophobes faits par le personnel scolaire. (id) Questions de Santé : 68 % de jeunes gays ont une importante consommation d'alcool, 44 % emploient d'autres drogues ; chez les jeunes lesbiennes : 83 % consomment beaucoup d'alcool et 56 % emploie d'autres drogues. (Recherche non publiée par Columbia University -HIV Centre pour Études Cliniques et Comportementales, 1992)
- ▶ Dépression : Dans une étude sur la dépression et les jeunes hommes gais, les chercheurs ont constaté que la dépression frappe le jeune homme homosexuel quatre à cinq fois plus sévèrement que les non-gais. (Hammelman, TL, 1990) (Source Youth Pride Inc, Providence, USA) Pensez-vous qu'il existe une exception française en la matière.



JEUNES ET HOMOS :

- ▶ D'après un rapport américain 30% de la totalité des jeunes suicidés sont homosexuels. Un psychologue fulmine : “dans une société où, à l'école “pédé” ou “gouine” demeure l'insulte suprême, où la famille n'envisage que le seul amour hétérosexuel, où l'Eglise qualifie l'homosexualité d'acte contre-nature, les adolescents commencent une existence à travers le prisme du mensonge, du doute et du déni de soi. Ce que les sociologues nomment “l'homophobie intériorisée”” (source Ex Aequo, 1997). Les ados se nient alors à eux-mêmes leur orientation sexuelle, et le chemin de la destruction de soi n'est plus très loin. On assiste à des dépressions, des usages de drogues, une tentation à l'alcoolisme, des tentatives de suicide mais aussi des prises de risques vis à vis du sida. Une étude récemment menée par un pédiatre de l'université du Minnesota montre que chez les jeunes hommes se déclarant homosexuels ou bisexuels, le taux de tentatives de suicide se monte à 28%, tandis qu'il était de 4,5% pour les étudiants hétérosexuels. Parmi les étudiantes hétéros le taux de comportement suicidaire est de 4,5% contre 20% chez les homosexuelles. Le chercheur analyse que les garçons sont davantage soumis à des pressions sociales et à des stéréotypes culturels que les filles

concernant leur orientation sexuelle. Les groupes gays américains réclament, par conséquent, une plus importante prise en charge de leurs actions de prévention du suicide par les pouvoirs publics. Nous aimerions en France que des études, des chiffres à ce sujet voient le jour, bien que nous ne pensions pas qu'il existe ici d'exception française. Par ailleurs, de sérieuses données statistiques ne permettraient plus aux élus de se voiler la face, mais d'envisager une sérieuse politique de protection de la jeunesse homosexuelle avec des actions éducatives en matière d'éducation sexuelle plurielle, d'enseignement civique contre toutes discriminations y compris homophobes, et d'éducation culturelle sans tabou favorisant une prise de repères positifs pour les jeunes, nos élèves des collèges et lycées (en prévoyant une préparation adaptée en école primaire)... mais le chemin sera long. N'oublions pas le témoignage de notre enseignant californien (cf. page 9) qui ne peut s'affirmer ou évoquer l'homosexualité devant un public de jeunes dont les parents appartiennent à la coalition chrétienne très extrémiste. Une partie du mythe californien fut ébranlée en direct pendant notre débat. Les USA ne sont donc pas l'eldorado homosexuel que l'on pourrait imaginer. Autre exemple : un lycée de Salt Lake city refuse la formation dans son établissement d'une antenne de l'association Gay-Straight Alliance Network qui crée des groupes de parole dans les lycées. En Grande-Bretagne, une jeune lycéenne lesbienne témoigne dans le journal "Diva" comment elle tenta de contrecarrer les propos homophobes d'un camarade de classe et qu'elle se retrouva sans appui de la part des adultes homos comme hétéros. Pour répondre à un besoin de conseils et d'aide de la part de gens qui furent dans ce genre de situation, des entreprises de "démystification dans les écoles" (en québécois dans le texte) sont organisées par des associations gay au Québec et en Norvège. Aglaé s'est renseignée auprès d'un organisme québécois sur ces "démystifications". Nous espérons une fructueuse coopération éducative. On ne déconstruit pas les préjugés en un jour ! Mais on peut tenter... Rêvons du grand SOIR où les mentalités auront évolué d'une telle façon que les amoureux des bancs publics, chers à Brassens, seront aussi des couples d'individus du même sexe... et ce sera d'une telle banalité de les voir ainsi se bécoter.



DIX ACTIONS POUR LUTTER CONTRE L'HOMOPHOBIE A L'ECOLE, ONZE REVENDICATIONS ESSENTIELLES:

1- Garantir l'égalité pour tous au sein de l'établissement scolaire:

Les membres gays et lesbiennes de la communauté scolaire que leurs écoles partagent des valeurs d'égalité et qu'ils sont protégés des discriminations de toutes sortes, y compris celles ayant pour origine leur orientation amoureuse. Toutes les écoles doivent ajouter la notion d'orientation sexuelle et de respect de l'homosexualité et des homosexuels à leurs règlements scolaires, et les publications de l'école doivent clairement exprimer leur acception d'une égalité de traitement entre les homosexuels et les hétérosexuels. S'engager dans une telle démarche sur le terrain engage à terme une réflexion sur l'hétérosexisme, l'égalité des sexualités...

2-Favoriser un environnement sûr/sécurisé

Chaque membre de la communauté scolaire a le droit d'être ce qu'il est sans crainte ou harcèlement de ses pairs. Cependant, dans bien des écoles, les harcèlements physiques et verbaux contre les gays et les lesbiennes sont la norme. Les écoles doivent clairement déclarer
Tous droits réservés à HomoEdu.com, 2000-2009

que les violences physiques, le harcèlement ou les attaques langagières (pédé, gouine, tante...) ne doivent pas être tolérés. Une véritable politique anti-harcèlement incluant l'orientation sexuelle comme une catégorie d'individus à protéger doit être entreprise. Il convient d'en faire la publicité, de stimuler autant que possible de nouveaux comportements envers les homosexuels.

3-Fournir des modèles gays et lesbiennes positifs:

Des études montrent régulièrement que la connaissance personnelle de personnes homosexuelles est une manière efficace pour réduire le rejet, la pensée moralisatrice homophobe. Les professeurs, les conseillers d'éducation, les chercheurs, les administrateurs scolaires gays ou lesbiennes sont des modèles positifs d'identification pour les étudiants homosexuels, et une source de connaissance pour les étudiants hétérosexuels. Une alternative aux stéréotypes dévalorisants avec lesquels la plupart des élèves ont été élevé est offerte aux adolescents hétéros. Les ados gays ou lesbiennes ont la possibilité de voir (souvent pour la première fois) des adultes gays et lesbiennes, leur permettant de se projeter dans un avenir affectif et personnel heureux. L'école doit créer un environnement favorable, des conditions optimum pour que le corps enseignant gay puisse "sortir du placard", de la même façon que les profs hétérosexuels sortent quotidiennement du placard en arborant leurs alliances ou en évoquant leurs épouses ou compagnes. Faut-il que les profs homosexuels arborent des médaillons ou pins rainbow flag qui les identifient comme homosexuels? En l'absence de personnes ouvertement gays ou lesbiennes, l'établissement scolaires peut inviter des représentants de groupes gays ou lesbiennes. Ces interventions extérieures ne peuvent pas cependant se substituer aux enseignants de l'école qui doivent introduire le sujet dans la classe en amont et revenir en aval sur celui-ci afin de ne pas faire de la venue de personnes homosexuelles une espèce de "spectacle exotique" non propice à une banalisation sociale de l'homosexualité. Le professeur doit s'engager auprès des intervenants, préparer avec eux leur venue, montrer aux élèves son adhésion au respect des homosexuels et à la lutte contre l'hétérosexisme; la parole et la position d'un professeur faisant classe tout au long de la classe est très importante pour les élèves. Combien d'intervenants extérieurs ont vu leurs prestations réduites à néant du seul fait d'une parole cassante (volontaire ou inconsciente) de l'enseignant en poste?

4-Offrir aux jeunes étudiants de l'aide:

L'acceptation par ses pairs est la clé pour parvenir à assumer ce que l'on est, à sentir que l'on appartient bel et bien à la communauté scolaire avec ce que l'on est. L'aide la plus efficace que les collègues et lycées puissent apporter aux jeunes homosexuels semble l'organisation de rencontres entre jeunes gays et lesbiennes et jeunes homosexuels (ce que le GLSEN américain appelle les "Gays & Straights Alliance). Ces groupes accueillent tous les étudiants intéressés par les sujets de l'homophobie, de l'identité sexuelle, de l'orientation sexuelle, des rapports garçons-filles, de la mixité... L'objectif final est de permettre à ces jeunes de mieux se connaître, donc se comprendre, donc s'accepter mutuellement. Nous partons du postulat que la méconnaissance engendre le rejet, la marginalisation et la discrimination.

5-Développer des formations pour le personnel éducatif

Le personnel enseignant doit être prêt à inclure les sujets homosexuels occultés dans certains chapitres de la connaissance dispensée aux élèves. Il doit aussi pouvoir répondre et aider de

jeunes homosexuels le cas échéant. Cela suppose plusieurs formations: les unes sur les savoirs occultés à se réapproprier, les autres sur son rapport à ses propres valeurs: valeurs personnelle ou intime, valeurs sociales et valeurs professionnelles... L'institution scolaire doit fournir la formation nécessaire pour que chaque enseignant soit en situation de pouvoir répondre aux attentes des jeunes gays et lesbiennes dans les établissements du secondaire et à l'université. Il faut comprendre les besoins des jeunes homosexuels, puis se donner les moyens nécessaires pour les satisfaire habilement.

6-Inclure dans le programme scolaire les questions d'homosexualité et bisexualité, compléter les chapitres occultés...

Les professeurs doivent inclure les sujets homosexuels dans leurs enseignements parce qu'ils appartiennent aux réalités sociales actuelles ou parce qu'ils témoignent d'un passé occulté... Il ne s'agit pas d'évoquer l'homosexualité dans les seuls programmes d'éducation sexuelle. Sa place est aussi attendue dans les cours d'éducation civique, d'histoire, de langues, de lettres, de philosophie... et ce de manière appropriée, selon les matrices disciplinaires des champs étudiés (cf M. Develay...) On peut introduire cette thématique de façon suivante: introduire des thèmes historiques nouveaux comme l'histoire du lesbianisme, l'histoire des homosexualités de l'antiquité au siècle dernier, l'histoire moderne des gays et lesbiennes au siècle dernier (cela pourrait facilement se faire grâce à la multiplication de textes, d'études et ouvrages sur ces sujets); étudier précisément l'impact de l'identité sexuelle dans les oeuvres d'artistes comme Proust, Gide, Genet, Whitman ou Tchaikovsky par exemple. Les enseignants peuvent aussi débusquer les formes cachées des différentes expressions de l'hétérosexisme dans les manuels scolaires avec l'emploi exclusif de couples de sexe opposé en maths avec les problèmes, dans les exercices de grammaire, dans le choix des textes littéraires mais aussi de façon plus générale au niveau de la production littéraire et plastique où les amours entre personnes de même sexe ne sont pas autant représentées que les amours hétérosexuelles et sous des angles discutables qu'il conviendrait d'étudier. Il s'agirait ici d'exercer l'esprit critique des élèves au sujet de ce qui fut jadis un "vice invouable"... La majeure partie du temps scolaire qui fait la majeure partie du temps de socialisation des enfants se font en classe. Tant que les questions gays et lesbiennes seront vues comme "spéciale" et un sujet "hors classe", les étudiants continueront à considérer les personnes gays et lesbiennes comme des "marginiaux"; traduction fidèle d'un point de vue du GLSEN que nous partageons ("as long as gay and lesbian issues are seen as "special" and outside the classroom, students will continue to see gay and lesbian people as marginal".) Les interventions extérieures ne sont nécessairement donc qu'une aide supplémentaire pour les enseignants qui ne peuvent être déresponsabilisés et laisser apparaître l'homosexualité comme quelque chose d'exotique, hors du vrai monde... sans compter que la venue d'homosexuels en classe pour témoigner ne doit devenir une espèce de spectacle tel un zoo dont les excentriques viendraient s'exhiber. Un travail pertinent de l'enseignant en aval et en amont empêche de telles dérives...

7-Développer une éducation à la santé prenant en compte les homosexue-le-s

Gardons cependant à l'esprit qu'être gay n'est pas un sujet de santé, pas plus qu'être hétérosexuel ne l'est. L'éducation sexuelle doit être plurielle, et intégrer à niveau égal les orientations amoureuses hétérosexuelles, homosexuelles et bisexuelles. Les enseignants et autres personnes de santé amenées à intervenir sur ce sujet doivent le faire avec habileté, être au clair avec leur propre sensibilité concernant la sexualité et celle qui n'est pas leur. Il

convient aussi d'être conscient que les anciennes cures psychiatriques pour guérir de l'homosexualité ont laissé aux personnes homosexuelles une certaine méfiance à l'égard des personnels de santé...

8-Présenter dans les centres documentaires des ouvrages, magazines, vidéos sur les sujets de l'homosexualité et bisexualité...

Le Centre d'Information et Documentation (le CDI) des établissements secondaires, la Bibliothèque Centre Documentaire (BCD) ou la Bibliothèque Universitaire (BU) sont la plupart du temps le premier endroit pour trouver quelques renseignements sur la sexualité. Et trop souvent, peu ou pas de travaux sur les réalités gays et lesbiennes sont y disponibles. Les responsables de ces lieux doivent savoir qu'une production apparaît en France, que des traductions d'ouvrages américains sont entreprises par des éditeurs francophones, que de plus en plus d'étudiants s'emparent de sujets homosexuels comme thème de leurs recherches. Ils doivent mettre à jour leurs collections qui ont pour vocation de refléter toutes les réalités de notre monde contemporain. Un monde de diversités.

9-Programmer des évènements du genre "semaine contre l'homophobie" à l'instar des semaines contre le Racisme...

Les activités extrascolaires sont signifiantes, elles font l'image de la communauté scolaire d'un établissement d'enseignement. Les conférences, les soirées cinéma, les débats, et tous les évènements qui rythment la vie scolaire de l'établissement doivent inclure des sujets gays et lesbiens. Ils peuvent être l'occasion d'un partenariat avec les associations homosexuelles et les centre gays et lesbien de la région. Ces activités sont d'excellente occasion de présentation de toutes les diversités de notre monde actuel qui pourra devenir ou pas l'amorce d'une étude approfondie en classe.

10-Ne pas présupposer l'hétérosexualité des personnes...

La constante supposition de l'hétérosexualité rend les personnes homosexuelles particulièrement invisibles. Une telle invisibilité est dévastatrice au niveau de la perception personnelle de soi. L'institution scolaire doit donc inclure dans le langage et les comportements une nuance homosexuelle. Inviter les "épouses" et non les "ami-e-s" ou "partenaires"; encourager les étudiants à des rendez-vous avec le sexe opposé.... sont des manifestations ou formes inappropriées d'hétérosexisme. En étant pleinement conscient que le personnel éducatif, les classes, les équipes pédagogiques comportent un nombre de gays et lesbiennes, l'institution scolaire peut "désapprendre" l'hétérosexisme à la fois dans les mots et les actions.



ELABORATION D'UNE CHARTE ANTI-HOMOPHOBIE DANS L'ETABLISSEMENT SCOLAIRE:

Tout le personnel éducatif de l'établissement scolaire peut avec le soutien de l'administration engager un projet d'action éducative dont l'objectif serait d'élaborer une charte anti-homophobie. Tous les élèves seraient invités à participer à sa rédaction après cours et

enquêtes. Cela serait l'occasion d'un travail interdisciplinaire et de recherche personnelle (recherche documentaire, utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication, langue française et rédaction; traductions en anglais/espagnol/allemand/italien) Cette charte serait ensuite diffusée auprès des familles et sur le site internet de l'établissement scolaire. Ce serait un pas important dans la création d'un environnement tolérant, ouvert, sécurisant pour les jeunes gens gays, lesbiennes et bisexuels, ce serait la mise en oeuvre d'une politique de complète non-discrimination dans les écoles. Le travail pourrait s'établir à partir de cours d'enseignements et de témoignages d'intervenants extérieurs; sur la base de définitions communes. Ainsi par exemple, nous définirions huit types de harcèlement fondés sur la discrimination raciale, de couleur, de sexe, de religion, de capacité physique, d'origine nationale, de généalogie, d'appartenance socioculturelle et d'orientation sexuelle. La formulation suivante peut être employée comme un modèle à l'école pour protéger les employés scolaires et les étudiants du harcèlement basé sur l'orientation sexuelle.

Le harcèlement basé sur des préférences sexuelles d'un individu ou l'orientation sexuelle est interdit. Les mots, des actions, ou d'autres agressions verbales, les écrits, les gestes qui ridiculisent, méprisent, raillent, intimident, ou menacent autrement n'importe quel individu à cause de son orientation / préférence sexuelle constitue le harcèlement homophobie quand il a pour but d'heurter de façon peu raisonnable autrui, et ainsi réduire la performance au travail ou créer un environnement intimidant, hostile, ou offensant. L'objectif de cette piste de travail collectif et interdisciplinaire est d'en trouver d'autres, de développer le propos, de le modéliser sous formes de lois, de l'appuyer avec des exemples précis, etc.



UNE HOMOSEXUALITE UNIVERSELLE

► Notre culture occidentale classique retient que l'homosexualité était admise dans la Grèce antique en tant que rite initiatique. Nous savons aujourd'hui que les pratiques homosexuelles ont toujours existé sous toutes les latitudes, et à toutes époques, mais de manière diversement codifiée. Toutefois, l'homosexualité devint un objet de condamnation sous la pression de nombreux dirigeants religieux et politiques, jusqu'à ces dernières années, et le troisième millénaire qui voit l'homosexualité de mieux en mieux socialement reconnue dans les pays occidentaux avec l'apparition en Europe de contrats de vie pour les couples homosexuels (Danemark, Norvège, Suède, France, Suisse, Allemagne...) et même de mariages homosexuels officiellement célébrés en mairie d'Amsterdam (Pays-Bas). Une nouvelle homo-tolérance apparaît, mais elle ne peut cacher des réalités homophobes et hétérosexistes qui sévissent au quotidien dans le travail, la famille, les représentations mentales... Des chercheurs américains qui étudiaient au cours des années 1960 le comportement sexuel de 76 cultures différentes sur l'ensemble de la planète découvrirent que la majorité d'entre elles accepte parfaitement

Tous droits réservés à HomoEdu.com, 2000-2009

l'homosexualité, 49 d'entre elles précisément. Elle est parfois souhaitée pour certains membres de la communauté. C'est ainsi que chez les Baruyas de la Nouvelle-Guinée, cette orientation sexuelle est imposée aux garçons jusqu'à leur mariage. A Sumatra, on observe que les expériences hétérosexuelles des jeunes Bataks sont sévèrement punies. Dans quelques tribus des indiens d'Amérique du Nord, on élevait certains garçons pour qu'ils deviennent des homosexuels avec lesquels la plupart des hommes mariés avaient le droit d'entretenir des relations sexuelles s'ils en avaient le désir. Dans d'autres clans amériidiens, les adolescents étaient reclus dans une vie initiatique en groupe où sous la tutelle d'adultes, ils étaient initiés à la vie communautaire, à la chasse, à la guerre, aux rites religieux et à la sexualité. L'homosexualité était alors utilisée comme un outil pédagogique à l'image de la Grèce antique. Elle figurait le passage de l'enfance à l'âge adulte. Ce rituel de passage se traduisait par une parfaite connaissance de son corps, une maîtrise de sa sexualité, et un contrôle de son plaisir. Ces sociétés primitives comme la Grèce antique ont valorisé ce que la civilisation chrétienne condamnait. Une conduite sexuelle dont la Rome des Césars faisait un usage plutôt pervers. L'amour des garçons représentait dans la Grèce antique une vraie valorisation de l'amour en même temps qu'un culte de la beauté. Claude Aron nous décrit dans son ouvrage "La bisexualité et l'ordre de la nature" (éditions Odile Jacob) que "les femmes reléguées dans leurs appartements, étaient attachées aux tâches domestiques. Elles étaient vouées à la procréation. En outre, des règles sociales extrêmement strictes protégeaient les jeunes filles qui devaient arriver vierges au mariage. Les hommes mûrs recherchaient donc une compagnie stimulante, celle de jeunes garçons dont les corps juvéniles étaient perçus à la fois comme objets de beauté et de plaisir". On peut dire que l'homme grec antique était bisexuel dans la mesure où il n'y avait pas dans sa sexualité d'opposition entre l'amour de l'autre sexe et celui de son propre sexe. Toutefois, les rôles étaient clairement définis entre l'éraсте (l'amant) et l'éromène (l'être aimé). Les relations sexuelles, et la sodomie entre adultes étaient sévèrement condamnées parce qu'elles signifiaient un acte de soumission de celui qui subissait la sodomie, une passivité, une féminisation en contradiction totale avec l'idéal grec de virilité. Les confusions actuelles entre homosexualité et pédophilie/pédérastie, les craintes de détournement des adolescents par des adultes et plus est, des adultes homosexuels remontent à une mauvaise compréhension par ignorance de ce que l'homosexualité antique qui n'a plus strictement rien à voir avec l'homosexualité moderne telle qu'elle existe de nos jours dans nos sociétés occidentales. Une claire mise au point de cela s'impose. Nous pouvons conclure que l'opposition forte de notre tradition occidentale à l'homosexualité est loin d'être universelle. Cela démontre une stigmatisation de l'homosexualité complètement ancrée sur les croyances, les valeurs et la morale en cours dans une société, à une époque donnée.



Brochure HomoEdu pour les jeunes



Intro :



Il arrive d'éprouver des sentiments pour quelqu'un du même sexe que soi. Ces sentiments vont parfois au delà d'une forte amitié. Il s'accompagne outre l'envie de tout partager (idées, loisirs, rêves personnels...) , une montée de désir. Vous n'aimez pas cette personne parce qu'elle est seulement votre grand copain ou grande copine, votre confident/confidente. Il y a autre chose. Vous vous rendez compte que vous pourriez l'aimer comme on aime une personne du sexe opposé. Vous vous interrogez. Vous n'osez mettre de nom sur ce que vous éprouvez. Vous vous dites : "ciel ! Suis-je homosexuel/homosexuelle ?" ou "suis-je en train de vivre le début d'un amour homosexuel ?". Ces questionnements peuvent vous inquiéter, vous rendre anxieux. Puis, les questions que vous êtes posées s'estompent comme l'attirance physique que vous avez éprouvée pour votre copain/copine. Vos fantasmes homosexuels disparaissent progressivement. Mais, le contraire peut se produire : plus vous vieillissez, plus vos attirances se confirment. Vos envies, vos relations physiques avec le sexe opposé ne fonctionnent guère ; il est de plus en plus manifeste que vous désirez aimer un garçon ou une fille comme vous. Les corps qui vous ressemblent vous troublent lorsque vous feuillotez les magazines, vous n'êtes pas ému dans les vestiaires, vos rêves vous ramènent toujours aux mêmes fantasmes. Le seul problème : comment l'admettre ? Vous prenez conscience progressivement de votre homosexualité, mais cela vous perturbe. "Suis-je normal ?" ; "peut-on être homo comme ça ?" ; "comment vais-je le vivre ?" ; "que vont dire mes amis, ma famille et puis mes parents ?" Souvent, plusieurs années vous amènent à cheminer vers les bonnes réponses, car il est difficile d'aimer autrement que la majorité des gens. Difficile, mais pas impossible... L'homosexualité n'est pas illégale, ne doit être caution à discrimination, et il existe en France la possibilité d'union légale avec un partenaire de même sexe, le PACS, qui vous permet de mieux vous projeter dans l'avenir...

► Nous sommes tous des êtres sexués.

► L'orientation sexuelle est définie en fonction du sexe des personnes (hommes, femmes ou les deux) pour lesquelles nous éprouvons de l'attirance et de l'affection, tant physique qu'émotionnelle. Elle constitue une partie importante de notre identité globale, c'est-à-dire la perception que nous avons de nous-mêmes et celle que les autres ont de nous. C'est l'un des aspects de nous-mêmes qui nous est difficile à exprimer et que nous comprenons mal. Il est important d'ajouter que nous pouvons prendre conscience de notre orientation sexuelle à n'importe quel moment de notre vie. Voici les termes utilisés pour décrire l'orientation sexuelle : Transsexuel(le) : est un terme générique évoquant la manière dont certaines personnes expriment leur identité sexuelle. Certaines choisissent de changer de sexe, par chirurgie ; d'autres s'habillent comme les personnes de l'autre sexe ; d'autres ne veulent être identifiées à aucun des deux sexes ; et pour d'autres, cela signifie être nées avec des 4 caractéristiques génitales des deux sexes. Hétérosexuel(le) : désigne une personne qui éprouve de l'affection et de l'attirance, tant émotionnelle que physique, pour les personnes de l'autre sexe. On dit également « hétéro ».

► **Homosexuel(le)** : désigne une personne qui éprouve de l'affection et de l'attirance, tant émotionnelle que physique, pour les personnes du même sexe. On entend aussi « homo », « tapette », « pédé », etc. Voici d'autres expressions que vous avez peut-être déjà entendues : **Lesbienne** : désigne une femme qui éprouve de l'affection et de l'attirance, tant émotionnelle que physique, pour les femmes. **Bisexuel(le)** : désigne un homme ou une femme qui éprouve de l'affection et de l'attirance, tant émotionnelle que physique, pour les hommes et pour les femmes. **Gai** : désigne un homme qui éprouve de l'affection et de l'attirance, tant émotionnelle que physique, pour les hommes. **Gai-friendly** : désigne les personnes hétérosexuelles qui apprécient la compagnie des femmes et des hommes homosexuels. Ils ne manifestent aucun rejet ni troubles particuliers en présence de personnes homosexuelles. Sachez qu'ils existent et peuvent être souvent vos meilleurs alliés dans un monde souvent trop « hétérocentré » ! **Quelle est mon orientation sexuelle ?** Vous êtes la seule personne à pouvoir répondre à cette question. Vous avez tout le temps de décider de votre orientation sexuelle, et vous pouvez d'ailleurs changer d'avis n'importe quand. Les sentiments d'affection et d'attirance peuvent être confus. Un jour, vous êtes sûr d'éprouver une attirance physique et émotionnelle pour une personne du même sexe, mais le lendemain, vous êtes convaincu de vous être carrément trompé. Ce sentiment d'ambivalence n'est pas rare. Vous serez déchiré entre ce à quoi on s'attend de vous et vos propres sentiments. Ces modèles qui vous confrontent, qui vous disent ce que vous « devriez » être, viennent de votre famille, de vos amis, de votre éducation, de la télévision, des livres et revues, des films, de la religion et de la société en général. Bien que les choses évoluent lentement, nous vivons encore tous dans un monde où l'on prend pour acquis que tous sont hétérosexuels. Lisez des livres ou des revues ayant l'homosexualité pour thème. Regardez des émissions de télévision et allez voir des films qui traitent de l'homosexualité. Vous constaterez alors que vous n'êtes pas seul à vous questionner et vous apprendrez des choses importantes. Vous pouvez essayer de vous confier, soit à un membre de votre famille en qui vous avez confiance, à un ami, à un conseiller, à un médecin, à une infirmière, à un enseignant ou à une personne d'un centre communautaire pour les jeunes ou les homosexuels.

► **N'oubliez pas... personne ne peut vous convaincre d'être ce que vous n'êtes pas !** Vous seul saurez si vous êtes à l'aise dans ce que vous vivez. Apprenez à faire confiance à ce que vous ressentez.

► **Vous traversez peut-être une période où vous essayez différentes choses.**

► L'exploration et l'expérimentation ne déterminent pas l'orientation sexuelle ; elles vous aident à vous rapprocher de vos vrais sentiments. N'oubliez pas de vous protéger et de répondre à vos propres attentes. Vous occuper de votre bien-être physique et émotionnel est la meilleure chose que vous puissiez faire à cette étape de votre vie. Ce que vous découvrez aujourd'hui vous aidera tout au long de votre vie.

► **Chacun a besoin de vivre en relation avec les autres.** Ces relations jouent un rôle capital dans le développement de votre identité sexuelle, quelle que soit cette identité. Certains ont trouvé des moyens de développer une intimité avec quelqu'un sans avoir de relations sexuelles. Parler, passer du temps ensemble, s'enlacer, s'embrasser, s'offrir des massages, et se tenir la main : ce sont là d'excellents moyens de manifester son affection. Certaines personnes choisissent de satisfaire leurs besoins sexuels en se masturbant et d'autres choisissent de renoncer à toute activité sexuelle. Vous avez le choix d'attendre avant d'avoir des relations sexuelles.

► **« Dévoiler son orientation » signifie parler ouvertement de son homosexualité.** Il faut franchir plusieurs étapes avant d'être prêt à le faire. D'ailleurs, certaines personnes ne sont jamais tout à fait prêtes et, si jamais elles décident d'en parler, ce n'est qu'à quelques amis très proches ou à des membres de leur famille. Si vous ressentez de la culpabilité, de la colère ou de la peur, alors il est peut-être préférable d'attendre avant de vous dévoiler. Cependant, le moment est peut-être propice pour vous adresser à des services d'écoute téléphonique pour les jeunes ou pour les gais. Ces services vous permettront d'obtenir des réponses à vos questions, tout en gardant l'anonymat. La sécurité est essentielle lorsque vous décidez de révéler que vous êtes gai. Vous devez d'abord et avant tout assurer votre sécurité. Il est essentiel d'être nourri, logé et à l'abri des dangers physiques. N'allez surtout pas faire quelque chose qui mettrait en jeu ces aspects essentiels de votre bien-être !

► Relations pour savoir ? Avoir des relations sexuelles sans y être prêt risque de créer de la confusion. Vous pouvez vous sentir poussé par les personnes ou les événements à avoir des relations sexuelles même sans vous sentir prêt. Vous n'avez pas à être sexuellement actif pour avoir une identité sexuelle. Au fur et à mesure que vous apprendrez à vous connaître, vous en viendrez peut-être à vous reconnaître comme étant homosexuel.

► **Être gai, comme être « hétéro », n'est pas uniquement une affaire de sexe.**

► Être gai, c'est aussi une question d'attraction, d'affection, de perception de soi, c'est s'imaginer avec un partenaire de sexe masculin ou féminin. C'est une question de relations sociales, familiales, communautaires et amicales.

► **Pour avoir des relations sexuelles, il est important que VOUS vous sentiez prêt.** Vous avez toujours le choix d'avoir des relations sexuelles ou non. Tôt ou tard, vous rencontrerez une personne avec laquelle vous voudrez avoir des relations sexuelles. Le doute quant à votre identité sexuelle ou votre incapacité de la dévoiler à votre entourage augmente le risque pour vous d'être infecté par le VIH. Avant d'avoir des relations sexuelles, vous devez savoir certaines choses. Ne vous exposez pas au risque d'être infecté par le VIH parce que vous vous sentez seul ou que vous avez peur. Renseignez-vous le plus possible sur le VIH et les pratiques sexuelles sécuritaires. Par pratiques sexuelles sécuritaires, on veut dire se protéger contre le VIH/sida et les autres maladies transmises sexuellement (MTS). Le VIH se transmet lorsqu'une personne est en contact avec du sang, du sperme ou des sécrétions vaginales d'une personne infectée. Le virus peut pénétrer dans le sang par des plaies sur la peau, des plaies dans la bouche, ou des éraflures invisibles sur le pénis, dans le vagin ou l'anus. Les pratiques sexuelles à risque et non protégées (dont les relations orales et anales ou vaginales) ou le partage de seringues avec des utilisateurs de drogues injectables sont des façons de vous exposer au VIH et aux MTS. Les condoms de latex et les digues, s'ils sont utilisés correctement et systématiquement, aident à prévenir la transmission du VIH et des MTS. Lorsque vous utilisez un condom de latex, assurez-vous d'utiliser aussi une grande quantité de lubrifiant à base d'eau comme le KY ou l'Astroglide. S'il n'y a pas suffisamment de lubrifiant, les relations sexuelles peuvent être douloureuses et le condom risque de se déchirer ! N'utilisez pas de lubrifiants à base d'huile comme la vaseline, l'huile pour bébés ou une lotion pour les mains. Ces produits diminuent la résistance du latex, ce qui augmente le risque que le condom se déchire.



L'annoncer à ses parents :

Choisir le bon moment est important, mais assurer sa sécurité est **ESSENTIEL**. Tous les parents sont différents. Certains ne changent jamais d'idée et ne tolèrent aucunement la remise en question ou la différence. D'autres se montrent raisonnables et compréhensifs. D'autres se situent entre ces deux extrêmes en ayant des réactions qui dépendent des situations ou des sujets. Selon votre relation avec vos parents, et la façon dont ils vous parlent et vous écoutent, vous avez pu vous faire une idée de leurs opinions sur des questions comme l'homosexualité et de la réaction qu'ils auraient face à un homosexuel. Avant de prendre la décision de dévoiler votre orientation sexuelle à vos parents, vous devez vous poser un certain nombre de questions : Êtes-vous à l'aise par rapport à votre identité sexuelle ? Quelle a été l'attitude de vos proches à l'égard de questions politiques, religieuses, culturelles ou sociales dans le passé ? Êtes-vous proche de vos parents ? Dépendez-vous de vos parents, financièrement ou affectivement ? Êtes-vous en sécurité chez vous ? Avez-vous un réseau d'amis ou de personnes pour vous aider ? Avez-vous beaucoup de choses à dire et vous sentez-vous capable de les dire à vos parents ? Essayez de répondre à ces questions le plus honnêtement possible et rappelez-vous qu'il est important de voir vos parents de la manière la plus objective possible avant de prendre la décision de leur parler franchement. Par ailleurs, il est possible qu'à cause de certains événements dans la vie de vos parents, il soit difficile de parler ou de discuter de votre identité sexuelle avec eux. L'heure du dîner, la période des vacances, les réunions familiales ou la veille de votre départ pour le collège ou l'université ne sont peut-être pas les meilleurs moments pour leur annoncer la nouvelle. Mais il se peut aussi qu'il s'agisse d'occasions idéales pour le faire - en fait, vous seul le savez. Certaines personnes sont d'avis que le meilleur moyen est de passer le message indirectement. Par exemple, en abordant d'abord le sujet avec un frère ou une sœur, ou une tante ou un oncle compréhensif, et en leur demandant de vous aider à annoncer la nouvelle à vos parents. Vous pouvez aussi vous livrer dans une lettre que vous remettez à l'un de vos parents, et rester à ses côtés pendant qu'il la lit. Préparez-vous à répondre à toute une série de questions. Il y a des groupes semblables au groupe CONTACT (parents, familles et amis de lesbiennes et de gais) dans la plupart des grandes villes. Ces groupes peuvent vous offrir une aide précieuse, tant à vous qu'à vos parents.



Il est parfois plus facile et moins menaçant de parler ou de discuter de votre orientation sexuelle avec un ami. Il est extrêmement important de vous servir de votre jugement lorsque vous choisissez à qui en parler, et quand et comment vous le ferez.

► Vos amis auront peut-être moins tendance à vous juger et pourraient être plus conciliants que votre famille. Ils peuvent aussi se montrer tout à fait insensibles. Ils peuvent se sentir menacés du simple fait d'aborder la question de l'identité sexuelle. Quoi qu'il en soit, vous devriez choisir une personne à qui vous avez déjà confié un secret, une personne qui a déjà fait ses preuves !

► **Choisissez un ami fiable**, qui comprend l'importance de respecter votre vie privée et qui a votre sécurité et votre bien-être à cœur, quelqu'un qui tient à vous et vous respecte. Assurez-vous également de choisir comme confident une personne qui ne fait pas des commentaires dénigrants ou cruels sur les lesbiennes, les gais et les bisexuels. Servez-vous de votre jugement lorsque vous décidez du moment et de l'endroit où vous ferez vos confidences. Une cafétéria ou un cinéma plein à craquer ne sont peut-être pas les meilleurs endroits pour en

parler. Choisissez un endroit où vous avez déjà parlé de sujets délicats dans le passé. Répétez devant un miroir et attendez d'être prêt avant de passer à l'action.

► **Idéalement, abordez le sujet ouvertement et directement avec votre ami.** Par exemple : Hugo, je voudrais t'annoncer quelque chose à mon sujet. Je sais que tu vas peut-être sursauter, mais j'espère que tu comprendras. Ce que je vais te dire, ne le dis pas à personne. Tu es mon meilleur ami et je veux que tu saches que je suis gai. Vous n'avez aucun moyen de prévoir exactement la réaction de votre ami. Si tout ne marche pas comme vous l'aviez espéré ou prévu, ne désespérez pas. S'ouvrir aux autres, s'accepter, fait partie du cheminement et pourra éventuellement vous aider et même vous apporter certaines réponses ou vous faire voir de nouveaux aspects de la question. Un grand nombre d'organisations locales pour les jeunes et les personnes ayant le sida offrent des activités et des endroits où la sécurité et la confidentialité sont assurées - ces groupes peuvent vous offrir un contexte idéal pour rencontrer d'autres jeunes gais, lesbiennes et bisexuels. Nous avons tous besoin d'un confident, et il est important de trouver une personne avec laquelle on peut parler ouvertement de ce que l'on vit. Cependant, en apprenant que vous êtes gai, les gens peuvent réagir différemment. Voici des réactions possibles : Choc Ils ne savent plus quoi vous dire. Acceptation « Pourvu que tu sois heureux, nous t'aimons tel que tu es. » Déni « Non mais ce n'est pas vrai ! » ou « Ne crois-tu pas que c'est simplement passer ? » Compréhension « Ça a dû être très difficile pour toi, nous t'admirons d'avoir eu le courage qu'il faut pour faire face à quelque chose d'aussi important. » Colère « Es-tu conscient des conséquences pour (ta mère, ton père, ta sœur, ton frère, etc.) ? » ou « Ne vas pas t'imaginer qu'un gai vivra sous mon toit ! » Tristesse « Tu ne seras jamais heureux. » ou « Tu n'auras jamais d'enfant. » Curiosité « Quand t'en es-tu rendu compte pour la première fois ? » « En as-tu parlé ou l'as-tu annoncé à d'autres personnes ? » « Comment les autres ont-ils réagi ? » Culpabilité « N'y pense pas trop, ça disparaîtra. » ou « Je connais ce gentil garçon/cette gentille fille, pourquoi ne pas l'appeler ? » Négociation « N'y pense pas trop, ça disparaîtra. » ou « Je connais ce gentil garçon/cette gentille fille, pourquoi ne pas l'appeler ? »

► Certaines de ces réactions vous aideront à parler de ce que vous vivez, et d'autres vous rendront la tâche plus difficile. C'est pourquoi il est important de ne plus avoir de doute quant à votre identité lorsque vous décidez d'en parler.

► **Vous devriez peut-être vous assurer d'avoir un certain soutien avant d'en parler.** Il peut s'agir d'un conseiller ou d'un thérapeute, d'un professeur ou d'un prêtre, d'un ami proche ou d'un membre de la famille. Vous pouvez également obtenir de l'aide auprès d'un groupe communautaire pour les jeunes, les personnes atteintes du sida ou les gais. On peut trouver des services de conseil et des groupes de soutien pour les personnes qui sont décidées à affirmer leur identité. Contactez le Centre gay et lesbien de votre région.

► Ces groupes peuvent également vous orienter vers des professionnels ou d'autres groupes plus près de chez vous. Tous les groupes et services respectent l'anonymat et vous ne devriez même pas avoir à vous présenter sous votre vrai nom si vous ne le voulez pas. Rassurez-vous ... le fait de vous tourner vers un groupe de soutien ou un centre communautaire pour jeunes ne fait pas définitivement de vous un homosexuel. Il existe également des groupes de soutien et des services de conseil à l'intention des parents. Vous trouverez dans votre région un grand nombre de ressources : groupe de soutien ou d'entraide, groupes sociaux, bulletins, centres pour gais et lesbiennes, groupes scolaires, services de professionnels, etc. Un grand nombre d'entreprises sont « ouvertes » aux gais ou s'adressent spécifiquement à cette clientèle. Le

plus difficile, c'est de joindre certaines d'entre elles. Un bon endroit où s'adresser en premier est un groupe communautaire local pour les gais ou les jeunes. S'il n'y en a pas dans votre localité, il y en a peut-être un dans la localité voisine. Il existe de nombreux livres sur l'homosexualité et l'acceptation de son orientation sexuelle. Fouinez dans les bibliothèques publiques. Utilisez les mots clefs nécessaires dans les recherches par ordinateur dans les catalogues.



► Appelez la **LIGNE AZUR pour tout soutien direct au 0 810 20 30 40**
► Autres numéros : SIDA INFO SERVICE au 0800 840 800 FIL SANTE JEUNES au 0800 235 236 SOS HOMOPHOBIE au 01 48 06 42 41 LES MEDECONS GAIS au 01 48 05 81 71 ASSO CONTACT DES PARENTS DE JEUNES HOMOS au 01 44 54 04 70 LE MAG JEUNES GAYS ET LESBIENNES 01 43 73 31 63 et site web : www.mag-paris.org Si vous avez accès à l'Internet, vous pouvez trouver des renseignements sur un grand nombre de sites. Comme pour toute recherche sur l'Internet, n'indiquez pas vos nom et adresse, et ne vous en servez pas pour organiser des rencontres en personne. Vous pouvez faire votre recherche à l'aide des mots-clés suivants : Transsexuel, gai, lesbienne, bisexuel ou homosexuel, orientation sexuelle - jeunes, identité sexuelle

► Cette brochure ne contient qu'une petite partie de l'information dont vous aurez besoin. Il reste beaucoup de travail à faire. Explorez vos sentiments, parlez-en, obtenez du réconfort auprès de vos amis et de votre famille, et établissez de nouveaux liens. Être bien dans sa peau, c'est merveilleux ! Si vous êtes gai, ne perdez pas votre vie à vouloir être quelqu'un d'autre. Soyez fier de ce que vous êtes et de qui vous êtes. Faites-vous de nouveaux amis et, quoi que vous fassiez, faites-le en toute sécurité !

(Extraits de la brochure préparée et produite par la Regional Health Association de Calgary, reprise par les programmes de prévention et d'action communautaire "Stratégie canadienne sur le VIH/sida", Santé Canada - mai 1998)



Pour en parler au téléphone : la Ligne AZUR au 0801 20 30 40 (du lundi au samedi de 17h à 21h) appel anonyme au prix d'une communication locale quel que soit le lieu d'appel.



Brochure HomoEdu pour les parents d'élèves

Pour figurer au titre de la brochure adressée aux parents et aux familles, HomoEdu a choisi celle de l'Association des parents et familles d'Homosexuel-le-s CONTACT, une brochure intelligente à l'image de l'accueillante association de parents bénévoles qui viennent en aide aux parents désorientés et à leurs enfants lors de la révélation familiale de l'homosexualité d'un fils ou d'une fille... REPRODUCTION INTEGRALE AUTORISÉE avec mention de Contact, reproduction partielle avec accord des auteurs.



Certains de nos enfants ou de nos proches, qu'ils soient filles ou garçons, vivent l'amour autrement. Ils sont attirés par des personnes de même sexe. Pour eux, les difficultés ne manquent pas. Ne sachant à qui en parler, n'osant se confier à leur entourage par peur de sa réaction, ils se croient seuls au monde dans cette situation. Nous pouvons les aider à nous en parler, nous pouvons les aider à vivre, sans les juger.

► Toutes les citations figurant dans ce document sont issues de rencontres organisées par l'association Contact. Elles ont été intégralement reproduites. Elles émanent soit de parents d'homosexuels, soit de gais et de lesbiennes ; mais en aucun cas des personnes dont le portrait figure à proximité. Vous l'avez appris par hasard, votre enfant vous l'a dit ou a répondu à vos questions il est homosexuel. Cette nouvelle vous a bouleversé car vous n'y étiez pas préparé. **Vous avez alors réagi à partir de l'image de l'homosexualité que vous fournissait votre propre sensibilité culturelle, morale et sociale.** Avec inquiétude, souvent avec douleur, parfois avec violence. Ce choc n'est peut-être pas récent et, depuis, vous n'osez pas trop aborder le sujet avec votre enfant ni vous confier à une personne extérieure. Ce document peut vous aider. Cette brochure a été préparée à votre intention par une équipe de l'association Contact, regroupant des parents d'homosexuels, des gais et des lesbiennes (voir p. 32). Nous nous sommes posé les mêmes questions que vous et souhaitons vous faire savoir que vous n'êtes pas seul à vivre cette situation et que beaucoup de difficultés peuvent être surmontées. Vous ne trouverez pas, dans ces pages, de réponse toute faite ou de solution miracle, encore moins un guide moral qui prétendrait s'imposer à tous. Nous pensons simplement que l'évocation de nos expériences, dans leur diversité, pourra vous aider à comprendre l'homosexualité de votre enfant, fille ou garçon.

REPRODUCTION INTÉGRALE AUTORISÉE PAR L'ASSOCIATION CONTACT



Sommaire :

Notre enfant reste notre enfant — Une prise de conscience précoce Nous ne sommes pas coupables — Des origines inconnues Une grande diversité de situations — Combien sont-ils ? La longue route vers l'acceptation — La chasse aux idées reçues Gare aux amalgames — Homosexualité et sida, un faux débat Le risque réel de la maladie-refuge — Une image sociale en constante évolution Le devoir de vigilance — Nos enfants ont besoin de nous Une oreille à qui se confier Contact, une passerelle entre les homosexuels et leurs proches La législation française en quelques dates Filmographie, bibliographie Renseignements et adresses

Notre enfant reste notre enfant Notre enfant est homosexuel, il le sait probablement depuis beaucoup plus longtemps que nous. Il lui a fallu, la plupart du temps sans aucun soutien, cheminer longuement pour reconnaître ce qu'il était, puis tenter de s'accepter comme tel. Il a vécu dans l'anxiété du jour où nous serions au courant, ne sachant pas quelle serait alors notre réaction. D'une façon ou d'une autre, et même Si cela s'est déroulé dans un climat de tension, il s'est enfin ouvert à nous et il nous appartient désormais de ne pas briser la dynamique de confiance qui s'est instaurée. Si l'image que nous nous faisons de notre enfant se trouve modifiée, voire ébranlée par la nouvelle, sa personnalité intime n'a pas changé. Il demeure exactement le même que celui que nous connaissions, avec ses qualités et ses défauts. Il n'a pas choisi d'être ce qu'il est, mais il le restera vraisemblablement toute sa vie. S'il s'assume bien, il pourra vivre aussi heureux que n'importe qui. Nous préférierions sans doute qu'il soit différent, mais chercher à le guérir ne sert à rien, car il n'y a rien à guérir. Si nous cherchons à forcer notre enfant à changer il risque de nous rejeter ou de se rendre malheureux en essayant de nous plaire. Au contraire, il est indispensable que nous respections sa façon de vivre, que nous cherchions à le comprendre et que nous l'aidions à s'assumer tel qu'il est, en l'entourant de tout notre amour Ce chemin n'est pas facile et il faut du temps pour le parcourir mais nous, parents qui avons vécu cette situation, pensons sincèrement que seule cette démarche, fondée sur l'écoute, le dialogue et l'absence de jugement, peut être constructive.

Une prise de conscience précoce Beaucoup d'homosexuels, filles ou garçons se rendent compte très précocement qu'ils sont différents des autres. Parfois dès l'âge de sept ou huit ans, le plus souvent à la préadolescence, quand leurs camarades commencent à s'intéresser aux personnes de sexe opposé. Partant de vagues impressions, ils doivent effectuer un long cheminement avant d'avoir une conscience raisonnée de leur situation, puis un cheminement peut-être encore plus long avant de pouvoir s'accepter tels qu'ils sont. Dans tous les cas, il ne s'agit pas d'un choix, d'un effet de mode, ni même des conséquences d'une mauvaise influence ou d'une déception sentimentale.

Des origines inconnues : Les explications génétiques émises par certains chercheurs sont très controversées dans la communauté scientifique. A l'heure actuelle tout tendrait à prouver

qu'il n'existe pas de gêne de l'homosexualité. Par ailleurs, divers ouvrages de psychologie ont fait état, tour à tour, des influences du père démissionnaire et de la mère castratrice, ou du père trop exigeant et de la mère trop effacée. Ces théories, outre qu'elles se contredisent les unes les autres ne tiennent pas compte de l'ensemble du milieu éducatif (les parents, mais aussi l'école, les camarades, les autres adultes, la rue, etc.) dans lequel baigne l'enfant et qui dépasse largement la cellule familiale. Dans l'état des connaissances d'aujourd'hui, il faut bien reconnaître que nous ignorons encore totalement les origines de l'homosexualité.



TÉMOIGNAGES : "La première chose que notre fils nous ait dite : ne vous posez pas la question de savoir si c'est de votre faute" "On a aucun point de repère. Les parents ne sont pas préparés : la souffrance vient de ce décalage". "Il n'y a rien à comprendre. Il faut aimer son enfant et l'accepter". "C'est le problème de toute minorité, parce que la société lui impose un modèle." "Les parents ne comprennent pas, parfois que l'on peut aimer un homme et être malheureux d'une rupture comme n'importe quel autre couple. Quand mon frère a divorcé, mes parents l'ont aidé et soutenu. Quand mon compagnon m'a quitté, ils n'ont pas voulu voir ma souffrance." (ndrl = situation hétérosexiste !!) "Les parents ont un rôle d'information et de dialogue ; ils ne doivent pas se mêler de la sexualité de leurs enfants, mais ils doivent les informer".

Nous ne sommes pas coupables : L'homosexualité est rarement envisagée dans les traditions culturelles et éducatives familiales. L'enfant homosexuel se situe généralement hors du cadre normalement" prévu. Impuissants face à cette situation nouvelle que nous ne maîtrisons pas, nous, parents, cherchons alors à en découvrir les causes. Cela nous conduit très fréquemment à nous considérer comme responsables de l'état" de notre enfant. Nous sommes ainsi amenés à développer un sentiment de culpabilité qui peut s'extérioriser sous forme d'agressivité : contre l'enfant qui n'a pas su répondre à notre attente, contre nous-mêmes ou contre notre conjoint. Cette situation est difficile à vivre. Elle aboutit souvent à un état dépressif qui peut, à son tour, culpabiliser l'enfant devant la souffrance de ses parents. Dans tous les cas, elle compromet les possibilités de dialogue au sein de la famille. Ce sentiment de culpabilité est très fréquent et nous sommes nombreux à l'avoir ressenti. Pourtant, nous savons qu'il est infondé. Rien ne permet d'affirmer que les parents sont responsables de la situation. Nous avons élevé notre enfant du mieux que nous avons pu, avec tout notre amour

Il y a des homosexualités Dans ce domaine non plus, il n'y a pas de stéréotypes à avancer. Une grande diversité de situations Trop souvent réduite à une image stéréotypée, l'homosexualité peut s'exprimer et être vécue de façons très différentes, que ce soit dans les sentiments, les comportements ou les pratiques sexuelles. On constate aussi qu'il existe toutes les nuances possibles entre un comportement exclusivement hétérosexuel et, à l'inverse, un comportement exclusivement homosexuel, les bisexuels ayant une attirance pour les deux sexes. En outre, être homosexuel ne se concrétise pas obligatoirement par un passage à l'acte sexuel, certains s'y refusant pour de multiples raisons. De même, l'homosexualité n'est pas vécue de façon identique selon qu'elle peut être, soit exprimée comme dans la plupart des grandes villes, soit cachée comme c'est encore souvent le cas dans les régions plus isolées.

Tout cet ensemble recouvre une très grande diversité de situations. L'homosexualité ne concerne pas seulement la vie sexuelle, mais la vie affective dans son ensemble... et les grandes histoires d'amour ne sont pas l'apanage des hétérosexuels, pas plus que la stabilité et la fidélité en couple.

Combien sont-ils ? Compte tenu de la grande variété des comportements et des pratiques ainsi que de la clandestinité sociale à laquelle sont encore contraints de nombreux homosexuels, il est difficile d'apporter une réponse statistique précise à cette question. Les nombreuses études menées dans le monde à ce sujet, dans des conditions parfois contestées, donnent des résultats forts divergents. Dans la dernière menée en France en 1992, 4,1% des hommes et 2,6% des femmes déclaraient avoir eu au moins un partenaire de même sexe sur la vie entière. Dans le monde occidental, on estime entre 5 et 10% le nombre d'hommes et de femmes qui ont des pratiques sexuelles ou une attirance pour les personnes du même sexe qu'eux. Quel que soit le chiffre exact, cela signifie qu'il y a, en France, plusieurs centaines de milliers d'hommes et de femmes à avoir des relations homosexuelles et probablement plusieurs millions à éprouver une attirance pour une personne de leur sexe. Nous les côtoyons régulièrement dans notre vie quotidienne, la plupart du temps sans le savoir..

La longue route vers l'acceptation Tous les parents font pour leurs enfants des projets qui, bien souvent, sont contrecarrés par les événements de la vie. Il est parfois difficile de s'adapter aux propres désirs de l'enfant. C'est un travail de "deuil" inévitable, mais généralement, tout s'arrange quand on constate qu'il a trouvé le bonheur dans la voie qu'il a choisie. Ceci n'est, bien évidemment, pas propre aux parents de gais et de lesbiennes. Pour ces derniers cependant, il est un rêve qui peut être brisé celui d'avoir un jour des petits enfants. C'est une des toutes premières réflexions que se font les parents et leur douleur peut se trouver aggravée s'ils n'ont qu'un seul enfant. Certains homosexuels éprouvent aussi les mêmes regrets. Le cheminement vers l'acceptation pleine et entière de l'homosexualité de notre enfant est souvent long et tortueux des avancées alternent avec des périodes de recul, de doute, de remise en cause. Nous avons tous connu cette ambivalence des sentiments et nous continuons parfois à y être confrontés. Toutefois, dans ce domaine comme dans d'autres, nous sommes convaincus, pour l'avoir vécu, qu'il convient de laisser du temps au temps". A force de dialogue et d'écoute, il est possible de comprendre et d'accepter progressivement son enfant dans sa différence.



TÉMOIGNAGES : "On accepte, mais il reste des lames de fond qui reviennent parfois" "J'ai dû tuer le fils que j'avais dans la tête pour en accepter un autre. J'avais bâti un scénario de vie... mais il faut faire le deuil du fils idéal". "C'est difficile de les voir s'embrasser. Enfin, maintenant cela va mieux. Mon mari a mis plus de temps que moi pour accepter qu'elles viennent toutes les deux chez nous, et qu'elles se tiennent par le cou. Il faut du temps pour accepter pleinement.". "Ma femme et moi avons beaucoup évolué et nous nous sommes aperçus que jamais nos relations n'ont été aussi bonnes avec notre fils On a essayé d'analyser pourquoi. Avant, nous étions inquiets, on ne comprenait pas certains comportements. Maintenant qu'on sait tout ce qu'il a encaissé, on pense que c'est un type

formidable, on est très fiers de lui. Et lui nous dît des choses agréables : qu'on est de bons parents, que c'est chouette d'avoir des parents qui acceptent." "Autrefois, dans les bouquins, l'homosexualité était au chapitre perversions. Il a fallu que j'aie un fils homosexuel pour remettre en question ces idées".

Gare aux amalgames : La société, les médias, les religions font volontiers l'amalgame entre homosexualité et pédophilie. Or l'homosexualité participe d'une relation égalitaire entre deux personnes consentantes. Ce n'est pas le cas de la pédophilie : l'enfant y est en état de dépendance et de soumission vis-à-vis de l'adulte qui constitue pour lui un modèle de savoir, de loi et de morale. L'homosexualité est un acte libre et légal. Elle ne saurait en aucun cas être assimilée à la pédophilie qui constitue très clairement un abus sexuel, et peut être de nature autant hétérosexuelle qu'homosexuelle.

La chasse aux idées reçues · La peur du "milieu homosexuel", avec l'image stéréotypée qu'en véhiculent les médias, est pour beaucoup dans le malaise ressenti à l'annonce de l'homosexualité de notre enfant. Bon nombre d'idées préconçues subsistent encore. Les représentations sociales et culturelles de l'homosexualité nous renvoient à des images caricaturales d'hommes efféminés, de "folles" exubérantes ou de lesbiennes à l'allure de camionneurs. Face à ces clichés, nous, parents, nous sentons profondément désorientés, voire choqués. Nous pouvons pourtant témoigner que ces représentations sont largement réductrices et qu'elles n'enlèvent rien aux qualités d'équilibre, de générosité et d'écoute de nombreux homosexuels. La notion de "milieu" est également associée aux lieux de rencontre (bars, saunas...) qui apparaissent dans l'imaginaire collectif comme de véritables symboles de dépravation. En réalité, pour les homosexuels qui les fréquentent, ces endroits sont parfois le seul refuge possible pour exprimer leur différence à l'abri des regards réprobateurs. Les bars et les discothèques sont, pour beaucoup, essentiellement des lieux de franche convivialité et d'amusement. Il faut noter aussi que bien des personnes homosexuelles ne fréquentent pas ces lieux qui, de plus, n'existent pas partout.

Homosexualité et sida, un faux débat : L'association souvent systématique de l'homosexualité masculine et du sida reste bien tenace dans conscience collective. Elle est issue des premières observations de l'épidémie au début des années lorsque les médias, désemparés devant cette nouvelle maladie et l'ignorance face à ce syndrome, on parlait de "cancer gay". Cette crainte des parents vis-à-vis du risque de voir leur enfant homosexuel atteint par ce virus est légitime, comme pour tout parent d'enfant en âge d'avoir une vie sexuellement active. Parfois, cette peur est renforcée par le caractère homosexuel des relations et par l'idée commune répandue de la relative facilité des rencontres et multiplicité des partenaires. Ces clichés réducteurs ne rendent pas compte de réalité. En effet, si depuis le début de l'épidémie les homosexuels ou bisexuels masculins ont été plus touchés, avec 40% des cas de contamination, ont été aussi les premiers à prendre en main la prévention. Les multiples actions engagées par eux cessent de porter leurs fruits pour le bénéfice de tous. Aujourd'hui, si les nouveaux cas de contamination concernent autant d'hétérosexuels que d'homosexuels ; il n'en demeure pas moins que le fait de rencontrer un partenaire séropositif

reste beaucoup plus importante parmi la population homosexuel. Cependant le danger ne vient pas de "groupes à risques" mais bien de "pratiques à risques". Cette idée désormais acquise dans les milieux informés, doit être relayée avec vigueur auprès du plus large pub. Ceci doit inciter à tenir très tôt, auprès de ses enfants un discours informatif de prévention en leur précisant, sans tabou, les modes de transmission et, de fait, les moyens de se protéger.

Le risque réel de la maladie refuge L'exclusion sociale ou familiale peut amener à des conduites suicidaires. Se sentir rejeté par la société, par ses proches ou par son milieu familial, peut induire des attitudes à risques dans la logique du "n'avoir plus rien à perdre". Le fait même d'être exclu des groupes auxquels on appartient peut conduire à une prise de risques, dans l'inconscient espoir, grâce au "statut de malade du sida" d'appartenir à un nouveau groupe social auquel on pourra s'identifier et se raccrocher. La désapprobation de l'homosexuel par son entourage peut lui laisser entrevoir, dans la maladie, un alibi à ses choix affectifs, comme s'il était moins difficile d'être reconnu et pris en compassion comme "atteint par le VIH et homosexuel" que comme "homosexuel en tant que tel".



TEMOIGNAGES : "Quand ça va mal, je ne pense pas aux préservatifs" "L'homosexualité engendre, chez de nombreux jeunes, une sourde culpabilité qui peut les pousser à "s'infliger une punition inconsciente" "Bien que les nouvelles thérapies représentent un espoir certain, il faut quand même rester très vigilant, et continuer à se protéger." "Dans l'abstrait la famille était contre l'homosexualité. Mais comme les gens aiment ma fille, ils l'acceptent comme elle est. Ils la voient heureuse et c'est le principal. Quand on aime quelqu'un, on accepte tout de lui."

Une image sociale en constante évolution La condition réservée aux homosexuels varie fortement selon les époques et les sociétés. Du rejet à l'intégration totale - qui reste cependant l'exception - la loi et le regard de la société sur les homosexuels évoluent de pair. Ainsi, les homosexuels iraniens sont ils, encore aujourd'hui, punis de la peine de mort par lapidation, alors que ceux de San Francisco peuvent vivre paisiblement en famille avec leurs enfants. Plus près de chez nous, ils sont emprisonnés en Roumanie, mais ils peuvent se marier en Suède. En France les mentalités ont beaucoup évolué des dernières décennies. Ainsi, en 1975, un sondage de la Sofres montrait que 24% seulement des personnes interrogées considéraient l'homosexualité comme une manière acceptable de vivre sa sexualité alors que, dans un sondage IFOP de 1996, ce pourcentage était passé à 67% (chiffre d'ailleurs légèrement inférieur à celui d'un sondage identique de 1993, culminait à 70%). De même, dans le sondage 1975, 40% des personnes interrogées qualifiait l'homosexualité de "fléau social" et 42% pensaient ailleurs qu'elle était une maladie à guérir". En elles n'étaient plus que 16% à considérer leur sexualité comme une "maladie" ; et 15% comme "perversion" (en 1993, respectivement 15 et 11% sondés répondaient positivement à ces propositions D'une façon générale, les sondages confirmer plus grande tolérance des jeunes générations et populations urbaines. Cette évolution des mentalités a été accompagnée d'un recul constant des dispositions législatives discriminatoires.

Le devoir de vigilance Il y a longtemps que les "bougres" et autres "sodomites" ne sont plus passibles du bâcher. L'homosexualité n'est plus considérée comme dans délit dans la plupart des pays démocratiques. Elle n'est également plus répertorié par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) comme une maladie mentale, et la majorité des "psy" ne parlent plus de déviance, ni de perversion. Cependant, l'homosexuel est encore trop souvent perçu comme un être anormal, pas fréquentable, objet de dérision. Il existe toujours une homophobie comme il existe une xénophobie et sans doute pour les mêmes raisons irrationnelles. C'est pourquoi, il importe de rester très vigilant, une régression étant toujours possible.



TÉMOIGNAGES : "J'ai un fils homosexuel, j'en suis heureuse et fière. Éducateur de jeunes délinquants, son homosexualité l'aide à comprendre les différences." "C'est à cause des autres qu'on souffre, car on vous renvoie toujours une image négative. C'est particulièrement dur dans le cadre professionnel. En tant que femme il y a un double problème : pas d'enfants, pas mariée, cela paraît louche et fait que l'on se pose la question". "C'est l'image véhiculée par les médias qui est déformée". "C'est à nous parents, et à nos enfants, d'aller vers les autres ; et c'est comme cela que l'on mettra fin aux préjugés". "Il y a des homosexualités. Dans ce domaine non plus, il n'y a pas de stéréotype à avancer". "L'homosexualité n'est pas simplement une sexualité, c'est un comportement, une façon de vivre, d'être". "Il n'y a rien à comprendre. Il faut aimer son enfant et l'accepter." "C'est clair qu'il n'a pas choisi." "L'important, c'est de faire comprendre aux parents que l'homosexualité ne retire rien à notre personnalité qu'ils connaissent et qu'ils apprécient". "Ce que nous souhaitons pour notre enfant, c'est qu'il soit heureux". "Je ne pourrai pas assumer le fait d'être homosexuel tant que je ne l'aurai pas dit à mes parents". "Quand on est soi-même à l'aise, on peut mieux le dire à l'entourage". "L'appui des parents rend plus fort vis-à-vis de l'extérieur". "On sait parfaitement ce que l'on est au fond de soi, mais on voit aussi le problème social. Un jour on arrête toute cette hypocrisie, on s'accepte comme homosexuel. Le choix, c'est de s'assumer".

Nos enfants ont besoin de nous : Le choix de vivre au grand jour, pour les personnes homosexuelles, est un facteur déterminant du progrès de leur reconnaissance sociale. Pour nos enfants cette visibilité ('coming-out' ou "sortie du placard") permet de sortir du mensonge, de la honte, de l'ostracisme et de l'isolement, pour se placer dans l'acceptation de soi et, pour certains, dans la fierté. Elle peut passer simplement par le refus de mentir lorsque sont abordées les questions de la vie privée ou encore par la volonté de participer ouvertement à la vie sociale. C'est sans doute sur ce terrain-là nos enfants ont le plus besoin de nous. En tant que parents, le problème se pose de manière analogue comment vivre cette différence avec notre entourage familial, professionnel, social ? Comment affronter le regard parfois ironique des autres, les quolibets, les histoires "drôles", brimades... ? Nous pouvons, nous aussi, refuser mentir sur leur vie et agir pour faire en sorte que celle-ci ne soit pas méprisée en raison de leur orientation sexuelle. Il ne s'agit pas forcément de le dire à tout le monde, mais plutôt de ne pas s'enfermer, de ne pas mentir, de s'exprimer simplement, en témoignant que notre enfant est resté le même, et nous lui gardons notre confiance et notre amour.

Une oreille à qui se confier Pouvoir confier ce secret à quelqu'un de notre entourage nous soulagerait. Mais quelquefois, nous ne connaissons personne dont nous soyons sûrs qu'il ne nous rejettera pas ou ne nous plaindra pas avec un peu trop de compassion. Dans ce cas, s'adresser à un service d'écoute spécialisé peut nous permettre d'exprimer en paroles tout ce que nous ressentons. Cela nous aide à faire le point, et nous n'avons plus la sensation d'être isolés dans cette situation. Les lignes d'écoute de Contact mentionnées à la fin de cette brochure, ont été mises en place dans plusieurs villes pour répondre, en tout anonymat, aux questions que vous posez.

Contact, une passerelle entre les homosexuels et leurs proches : Trois modes d'action sont privilégiés au sein de l'association, à Paris comme en province o un soutien individuel sous forme de permanences téléphoniques, ou par courrier o des rencontres au cours desquelles des personnes homosexuelles, leurs parents ou leurs amis peuvent échanger leurs expériences et leurs approches o la publication de brochures d'information à destination des jeunes et des parents. En outre, Contact participe à la plupart des manifestations relatives à la lutte contre le sida et contre les discriminations dont sont victimes les lesbiennes et les gais. Créée en juillet 1993, l'association Contact accueille des gais et des lesbiennes, ainsi que leurs parents et leurs proches, qui dialoguent, échangent, partagent et apprennent ainsi à se connaître, se comprendre, s'accepter et se respecter. Cette diversité fait notre richesse, parce que toute personne est unique parce que la famille, c'est chacun de nous, avec ses différences, ses particularités. Au-delà de tout discours théorique, nous entendons établir un dialogue fondé sur l'écoute et la compréhension. "Ça aide de voir des gens qui vivent la même chose que moi." "Si l'association a un impact, c'est justement pour comprendre les vécus différents, remettre en question les choses et ouvrir de nouveaux questionnements. Elle ne peut pas apporter de réponses, mais elle doit être un espace d'écoute, de parole et se faire l'écho de toutes les situations existantes, dire que les parents qui sont là sont aussi passés par des phases différentes, que toutes les situations sont possibles. C'est la politique de la tache d'huile".



"J'ai suivi le 25 avril sur Canal Plus l'émission La grande Famille qui avait comme thème "les parents d'homos". Cela m'a fait plaisir d'écouter ces parents qui parlaient de leurs enfants, de savoir aussi qu'ils ne rejettent pas leurs enfants mais qu'au contraire, ils les comprennent, ils les aiment. Beaucoup de gens croient que l'homosexualité est toujours choisie délibérément (voire que c'est un vice, une perversité) alors que c'est tout le contraire !! On n'est pas anormal parce qu'on est homosexuel, on a juste une sexualité différente. Et puis, de toute façon, où est la limite entre le normal et l'anormal ? Qui est normal, qui ne l'est pas ? Grande question ! Pour ma part, j'ai bientôt 27 ans, je ne suis pas du tout efféminé, j'aime la vie, mes amis, ma famille, faire la fête, mais il me manque l'essentiel. Parce que je suis seul, parce que je suis obligé de me défilier lorsqu'une fille me drague, parce que je suis obligé sans cesse de mentir, parce que mes parents et mes amis ne me connaissent pas, bien loin de là... Tout cela est pesant, frustrant, mais pour l'instant je ne

peux pas leur en parler. Peut-être que mes sœurs et mon frère me comprendraient, me soutiendraient ? Peut-être ! De toute façon, il est hors de question que j'en informe mes parents, ils ne le comprendraient pas. J'ai besoin d'eux. J'ai l'impression de n'avoir jamais eu de vie sentimentale. Je ne fréquente que des endroits hétéros avec des amis hétéros. Pas facile dans ce contexte de rencontrer quelqu'un et pourtant, j'en ai de plus en plus envie, et besoin aussi. J'envisage de partir m'installer en Provence, c'est la seule solution que j'ai trouvée pour pouvoir avoir une vie sentimentale équilibrée sans faire de mal à ceux que j'aime. Mais dans cinq ans, dix ou quinze ans, j'aurai le droit aux questions classiques, du style : "Alors, pas encore marié ? Pas d'enfants ? etc..." Eh non !!! Enfin c'est pas facile comme situation. J'aurais préféré être hétéro, cela aurait tellement simplifié les choses ! Tout de même, cette émission m'a permis de voir qu'il était possible pour des parents d'aimer leurs enfants, quels qu'ils soient. Bravo à tous ces parents tolérants et courageux, c'est bien" François, mai 1995.

Filmographie : Contact dispose d'une filmographie et d'une bibliographie plus complètes, que nous pouvons vous adresser sur demande. L'Omelette Réalisateur : Rami Lange 7997 Journal filmé de l'annonce de l'homosexualité du réalisateur à Sa famille.

- ▶ Muriel fait le désespoir de ses parents Réalisateur : Philippe Faucon 1997
- ▶ Une jeune fille annonce son homosexualité à ses parents les réactions et les sentiments des différents personnages.
- ▶ Méprises multiples Réalisateur : Kevin Smith 1997 Un jeune homme découvre, à son grand désespoir, que la jeune fille dont il est amoureux préfère les femmes.
- ▶ Les Voleurs Réalisateur André Téchiné 1996 Comment dire à son amant qu'elle préfère une femme ? Voilà le dilemme de la jeune femme au centre de ce film.
- ▶ When night is falling Réalisateur : Patricia Rorema 1996 Deux femmes, qu'un monde sépare découvrent que l'amour permet de dépasser la peur du "qu'en dira-t-on"
- ▶ Les roseaux sauvages Réalisateur : André Téchiné 1994 Histoire d'un adolescent se découvre homosexuel à travers un jeu de relations amicales.
- ▶ Garçon d'honneur Réalisateur : Ang Lee 1993 Histoire d'un garçon asiatique avec un jeune américain et que ses parents veulent marier à dis ignorant son homosexualité.
- ▶ Beautiful thing Réalisa teur : Hettie Mc Donald 1996 Des amours adolescentes et homosexuelles vécues par un jeune anglais.



Associations :

Centre gai et lesbien : 01 43 57 21 47 3 rue Keller, 75011 Paris Centre des associations homosexuelles

Gémini : 01 45 23 92 27 rue du Faubourg Montmartre 75009 Paris Fédération francophone des associations de jeunes gais et lesbiennes

Mag 01 43 70 50 09 B.P. 48,75521 Paris Cedex le Mouvement d'affirmation des jeunes gais et lesbiennes

Gage 01 44 93 16 93 c/o Librairie Les Mots à la Bouche 6 rue Ste-Croix de la Bretonnerie 75004 Paris Association étudiante homosexuelle

Tels quels : 00 32 25 12 45 87 81 rue du Marché au Charbon 1000 Bruxelles - Belgique Association de gais et lesbiennes qui inclut un groupe de parents d'homosexuels

APGL : 01 4634 16 17 C/O CGL, 3 rue Keller, 75011 Paris Association des parents et futurs parents gays et lesbiens

AMG 01 48 05 81 71 Association des médecins gais B.P. 433,75527 Paris Cedex 11

Les juristes gais : 01 46 31 24 06 B.P. 240-16, 75765 Paris Cedex 16

David & Jonathan : 01 43 42 0949 92 bis rue de Picpus, 75012 Paris Mouvement chrétien interconfessionnel Antennes en province

Beit Haverim 01 40 40 00 71 8.P 375,75526 Paris Cedex Le Groupe juif gai et lesbien

Doubout : 01 53 26 26 78 23 rue de Château-Landon, 75010 Paris Association de défense et d'accueil des homosexuels noirs et de lutte contre le sida

Long Yang club C/O CCL, 3 rue Keller, 75011 Paris Association homosexuelle Asie-Occident

AJCS : 01 46 33 71 83 Action jeunes conseil santé 6 rue Dante, 75005 Paris Information et prévention auprès des jeunes

CRIPS 01 53 68 88 88 Centre régional d'information et de prévention du sida 192 rue Lecourbe, 75015 Paris (antennes régionales)

Kiosques info sida toxicomanie 01 44 78 00 00 36 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris 6 rue Dante, 75005 Paris Lieux d'information et de documentation

Lignes d'écoute :

Ligne Azur 0 801 20 30 40 Pour les jeunes qui se posent des questions sur leur sexualité

Ecoute Gaie 01 44 93 01 02 Ligne d'écoute sur le thème de l'homosexualité

Tous droits réservés à HomoEdu.com, 2000-2009

Homofil : 04 91 42 60 60 Ligne d'écoute sur le thème de l'homosexualité

SOS homophobie 01 48 06 42 41 Ecoute, information et soutien face à des actes homophobes

Fil santé jeunes 0 800 235 236 Ecoute téléphonique généraliste pour les problèmes que se posent les jeunes

Sida info service : 0 800 840 800 Ligne d'écoute anonyme et gratuite 24h/24 sur le sida

Association des médecins gais 01 48 05 81 71 (Pour parler à un médecin gais)

Aides fédération nationale 01 53 26 26 26 23 rue de Château-Landon, 75010 Paris Fédération d'associations locales de lutte contre le sida—

Permanences téléphoniques de Contact à votre disposition merci de respecter scrupuleusement ces horaires : Dunkerque : 03 28 6945 31 mercredi de 20 à 22h Lille : 03 20 56 68 04 vendredi de 20 à 22h Marseille 04 91 91 13 02 vendredi de 12 à 14h et de 18 à 20h Nantes : 02 4029 37 33 jeudi de 20 à 22h Paris : 01 44 54 04 35 mardi de 20 à 22h. samedi de 16 à 18h 42 Rouen:02 35 65 24 02 mercredi de 20h30 à 22h30 Belgique Go 32 41 80 34 91 mardi de 19 à 22h Adresse Contact a Paris

Association Contact 84 rue Saint-Martin 75004 Paris Secrétariat : depuis la France Tél : 01 44 54 04 70 Fax : 01 44 54 04 80 a partir de l'étranger Tél : 33 i 44 54 04 70 Fax : 33 I 44 54 04 80



A SUIVRE...

Tous droits réservés à HomoEdu/RespectEDU.com, 2010

Une publication Editions eduactive.info www.eduactive.info